

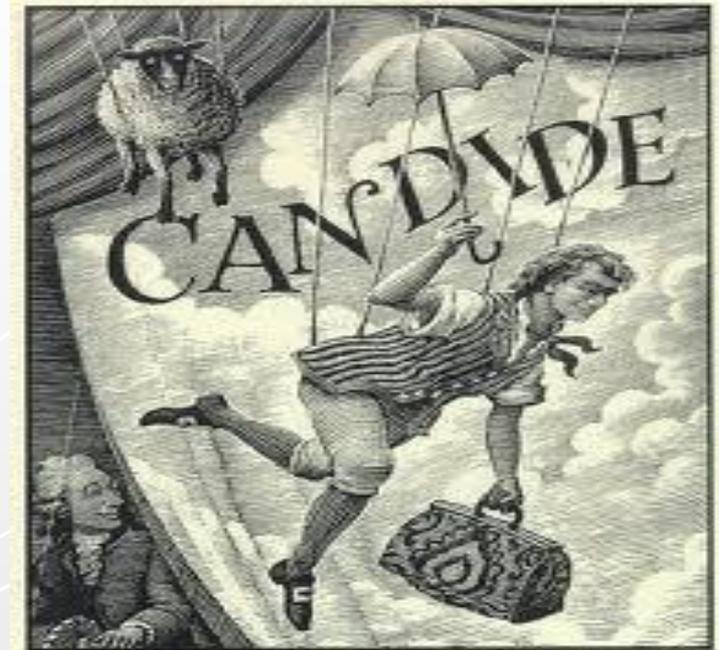
Les philosophes des Lumières et le combat contre l'injustice



Béatrice Bricout, PLP Lettres-Histoire-Géographie,
Académie de Lille

Une nouvelle approche de Candide, Voltaire

- ▶ Quelles armes les philosophes des Lumières ont-ils léguées aux générations suivantes pour dénoncer l'injustice ?



Candide, une arme dans le combat contre l'injustice pour Voltaire, est-il encore une arme d'écriture aujourd'hui ?

- ▶ Travail en partie de relecture et surtout de réécriture de Candide à travers quelques passages du conte pris dans la version d'origine ou dans des adaptations plus actuelles.

Séances	Connaissances	Objectifs	Activités	supports
<p>Séance 1 : Comment un conte peut-il être une arme de combat au XVIII^e siècle ?</p> <p>3 heures</p>	<p><u>Période</u> : la littérature des Lumières se référant au juste et à l'injuste. L'argumentation indirecte : la fable, le conte</p> <p><u>Capacités</u> : Analyser une prise de position en fonction de son contexte de production et de réception.</p>	<p>Découverte du Candide de Voltaire. prendre contact avec le conte et son auteur. Découvrir qui est Voltaire, pour quelle raison il a écrit Candide. Quel type d'écriture utilise-t-il ?</p>	<p>Dominante : lecture compréhension</p> <p>Entrée progressive dans le texte par la B.D., la vidéo et enfin le premier chapitre.</p>	<p><i>Mes hommes de lettres</i>, C. Meurisse. Sarbacane, 1998</p> <p>Vidéo : l'Incipit dans <i>Adaptation pour la télévision par Pierre CARDINAL</i> de l'œuvre de Voltaire <i>Candide</i>.(L'Esprit et la lettre - 12/06/1962 -)</p> <p>- Premier chapitre de <i>Candide</i> de Voltaire.</p>
<p>Séance 2 : Le conte, est-il une arme de combat utilisable au XXI^e siècle ?</p> <p>2 heures</p>	<p><u>Capacité</u> : Confronter sur une question de société un débat du XVIII^e siècle et un débat contemporain</p>	<p><u>Objectif</u> : adapter le Candide de Voltaire à un contexte contemporain: réécriture de l'incipit</p>	<p>Lecture compréhension</p> <p>Écriture d'imitation sur l'incipit d'un Candide du XXI^e siècle, texte à trou</p>	<p>extrait de : <i>Les nouvelles aventures de Candide ou la révolte de l'être</i>, Degos, éditions Le Pommier, 1999.</p>

Séances	Connaissances	Objectifs	Activités	supports
<p>Séance 3 : La guerre, une injustice d’hier et d’aujourd’hui, les armes d’hier sont-elles toujours efficaces pour la dénoncer ?</p> <p>3 Heures</p>	<p><u>Attitudes</u> : Exprimer à l’oral ses convictions, son engagement, son désaccord. Accepter d’écouter la pensée de l’autre pour émettre une pensée personnelle et prendre position.</p> <p>Argumentation indirecte : ironie Lexique : juste/ injuste, tolérable / intolérable.</p>	<p>Découvrir une injustice d’aujourd’hui, les enfants amenés à combattre pour la cause d’adultes.</p> <p>Voir la technique utilisée dans le reportage pour dénoncer ce problème.</p> <p>Comparer le texte de Voltaire et la création des élèves.</p>	<p>Prise de note, analyse d’une vidéo. Ecriture d’imitation avec reprise de trois formules de Voltaire. (écrire un texte sur la guerre avec les enfants soldats, à la manière de Voltaire sur la guerre de sept ans.) Débat oral autour de la question des enfants soldats.</p>	<p>Documentaire <i>Les petits soldats</i>, François Margolin, pour Arte France, 2009</p> <p>Extrait de <i>Candide</i> de Voltaire : « Rien était si beau, si leste ... »</p>
<p>Séance 4 : L’inégale exposition aux risques naturels : comment s’en indigner ?</p> <p>2 heures</p>	<p>Prendre en compte le point de vue de l’autre, le reformuler objectivement.</p> <p>Argumenter à l’écrit : énoncer son point de vue, le soutenir par des arguments, conclure.</p>	<p>Permettre un travail autour de l’argumentation (notion de thème / thèse affirmée et réfutée/ arguments)</p>	<p>Lecture analytique de l’article de presse.</p> <p>Ecriture d’une argumentation directe entre Candide et Pangloss sur la théorie du meilleur des mondes</p>	<p>« De Lisbonne à Haïti, penser la catastrophe », article de Fabien Trécourt, publié dans <i>Philosophie magazine</i> (15 janvier 2010)</p> <p>Extrait de <i>Candide</i> de Voltaire, le tremblement de terre de Lisbonne</p>

Séances	Connaissances	Objectifs	Activités	supports
<p>Séance 5 : L'Eldorado pour un monde meilleur: comment le raconter aujourd'hui ?</p> <p>3 heures</p>	<p>Analyser une prise de position en fonction de son contexte de production et de réception.</p> <p>Champ linguistiques : lexique de la morale, du droit.</p> <p>Argumentation indirecte, ironie</p>	<p>Voir quelles armes Paris Match utilise pour traiter d'un sujet toujours actuel : la recherche d'un eldorado</p> <p>Voir comment Candide serait raconté sur ce modèle.</p>	<p>Ecrire en autonomie complète (sans texte à trous et autres aides) une autre partie du conte : l'Eldorado au XXI^e siècle</p>	<p>Dossier de Paris Match : Amazonie, terre promise des Haïtiens. Michel PEYRARD, match document, Paris Match, du 16 au 22 février 2012, photos Benoit Gysembergh</p>
<p>Séance 6 : Bilan de cette aventure pour un candide du XXI^e siècle.</p> <p>2 heures</p>	<p>Être un citoyen conscient de la nécessité de s'impliquer et de défendre des valeurs</p> <p>Accepter d'écouter la pensée de l'autre pour émettre une pensée personnelle et prendre position</p>	<p>Réflexion orale en commun sur les injustices dénoncées au long de la séquence et les armes utilisées pour le faire.</p>	<p>Lecture d'un extrait d'une autre version de Candide, plus contemporaine pour clôturer cette séquence.</p> <p>compréhension Débat oral Réflexions sur la problématique à reformuler sur le journal de séquence.</p>	<p>Extrait de Paul Melki, <i>Au paradis de Candide</i>, Calmann-Lévy, 2008. Chapitre C : Où Candide affronte la mort à l'hôpital</p>

Dominantes de la séquence :

- ▶ Une évaluation en écriture longue : Une adaptation de Candide au XXI^e siècle
- ▶ Une réflexion sur les armes utilisés par Voltaire et celles que l'on peut utiliser pour dénoncer les injustices d'aujourd'hui

Bibliographie :

- ▶ *Candide*, Voltaire, texte intégral, carré classiques, Nathan, mars 2011.
 - ▶ *Voltaire, Candide ou l'optimisme*, André Magnan, études littéraires, puf, novembre 1995.
 - ▶ Gallica: *texte intégral de Candide* de Voltaire

 - ▶ *Les nouvelles aventures de Candide ou la révolte de l'être*, Laurent Degos, édition Le pommier, mars 1999.
 - ▶ *Au paradis de Candide*, Paul Melki, édition Calmann-lévy, aout 2008.

 - ▶ *Mes hommes de lettres*, C. Meurisse. Sarbacane, 1998

 - ▶ *Adaptation pour la télévision par Pierre CARDINAL de l'œuvre de Voltaire Candide.*(L'Esprit et la lettre - 12/06/1962 -)
- Documentaire : *Les petits soldats* , François Margolin, pour Arte France, 2009
- Magazine Paris-Match, du 16 au 22 février 2012, article : Amazonie terre promise des Haïtiens, par Michel Peyrard, photos Benoit Gysembegh
- ▶ *Guide TICE pour le professeur de français*, Scérén, 2012

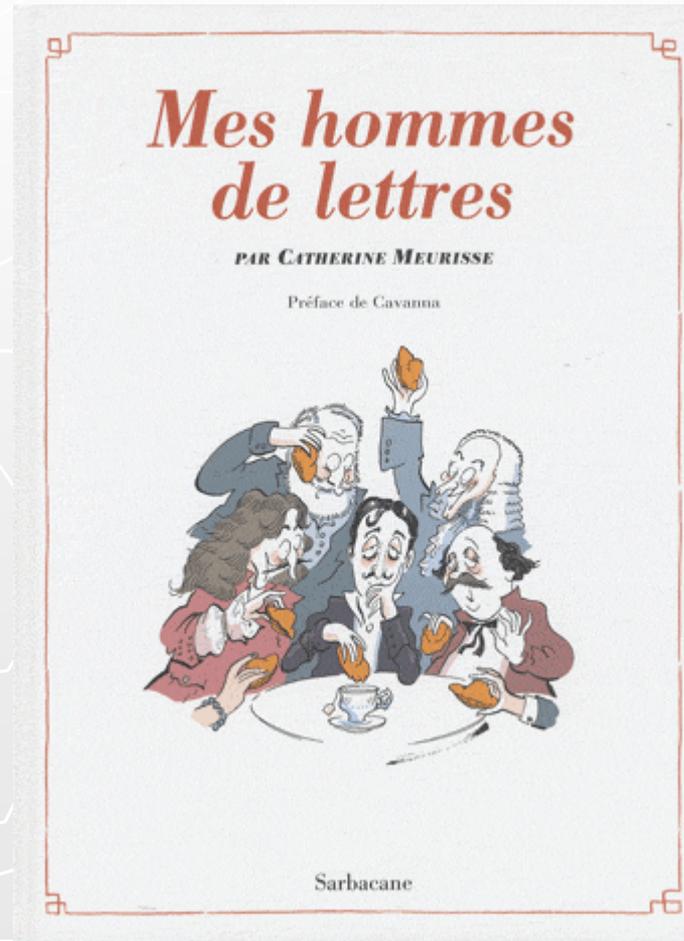
Séance 1: Comment un conte peut-il être une arme d'écriture au XVIII° siècle ?

- ▶ 1° heure : qu'est ce que Candide ?
- ▶ 2° heure : Dans quel but Voltaire a-t-il écrit Candide ?
- ▶ 3° heure : De quelle manière, Voltaire dénonce –t-il les injustices de son temps ?

1° heure : qu'est ce que Candide ?

- ▶ Présentation de la question de l'objet d'étude :
- ▶ Quelles armes littéraires les philosophes des Lumières ont-ils léguées aux générations suivantes pour dénoncer l'injustice ?
- Lecture : deux planches de la BD: *Mes hommes de lettres*, C. Meurisse, Sarbacane, 1998
- Qui est Candide ?
- Travail sur le genre : conte de fée, récit de voyage, récit d'apprentissage.

***Mes hommes de lettres*, Catherine Meurisse,
Sarbacane, 1998.**



Voltaire et Rousseau

"Il y avait en Westphalie, dans le château de Monsieur le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces."



"Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple, c'est pourquoi on l'appelait Candide."



Le voici.



Sa cousine, Cunegonde, "grasse et appétissante", est la fille du baron.



Les enfants ont pour précepteur Pangloss, spécialiste en matière de métaphysico-théologo-cosmolonigologie.

Il n'y a point d'effets sans cause, et tout est au mieux dans le meilleur des mondes possibles!



Très vite, dans une ambiance soudaine de stupre, tout dérape.



Chassé du paradis terrestre par le baron, Candide est rossé par une armée de Bulgares...



... fait naufrage...



... vit un terrible séisme à Lisbonne...



... assiste à un auto-da-fé...

C'est parce que la terre cesse de trembler: recette infallible!



... retrouve un Pangloss tout de verole vêtu...

Je tiens cette chironille de paquette...

Qui la tenait d'un cordelier?

Qui l'avait eue d'une vieille cantine...

Qui la tenait d'un page!...



Qui l'avait eue d'un Jésuite, qui l'avait repue d'un compagnon de Christophe Colomb.

Et si Colomb ne l'avait lui-même pas attrapée en Amérique, nous n'aurions ni le chocolat, ni la cochenille.

Donc tout est au mieux.



... une Cunegonde vieillie et enlaidie...

Mon amour! tout est au mieux.



... rencontre d' Surinam l'esclave d'un négociant hollandais.

Eh, mon Dieu, qui te traite ainsi, mon ami?



Je me suis pris le doigt dans une meule et on m'a coupé la jambe, parce que j'ai voulu fuir de la sucrerie. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe.

Pourquoi?

2° heure : Dans quel but Voltaire a-t-il écrit *Candide* ?

Lancement : Visionnage de l'incipit *Adaptation pour la télévision par Pierre CARDINAL* de l'œuvre de Voltaire *Candide*. (L'Esprit et la lettre - 12/06/1962)

► Qui est Pangloss ?

Lecture compréhension de document : Leibnitz et sa théorie .
Document élaboré à partir du site Philosophie.com ...

Quel rapport faites-vous entre Pangloss et Leibnitz ?

► But : découvrir ce qu'est la théorie de Leibnitz et la manière dont Voltaire la critique

Avertissement

Afin d'assurer la protection des droits de propriété littéraire et artistique et de lutter contre la fraude et le piratage, ce programme destiné à un usage strictement privé a fait l'objet de mesures de protection techniques restreignant ses utilisations, ainsi que d'un tatouage numérique permettant de retrouver dans toute copie illicite un code d'identification propre à ce programme.

Gottfried Leibniz (1646-1716) : philosophe chrétien allemand dont les idées philosophiques tentent de **concilier la présence du mal sur terre et l'existence d'un Dieu tout-puissant et infiniment bon.**

Le mot d'« optimisme » sera utilisé au XVIIIème siècle pour qualifier ses idées philosophiques, résumées par Pope dans l'axiome « Tout est bien ». D'après ce philosophe, Dieu a créé le « meilleur des mondes possibles ». Leibniz parvient ainsi à expliquer et à justifier la présence du mal :

1 - Le mal est le signe de l'imperfection du monde. Pour le philosophe, cette évidence n'entre pas en contradiction avec l'existence d'un Dieu bon et tout-puissant : le monde ne pouvait être parfait, car seul Dieu est la perfection même. Ainsi, parmi tous les mondes possibles que Dieu pouvait créer, il a créé le meilleur, même s'il est imparfait.

2 - Les souffrances et catastrophes que subissent les hommes s'expliquent aussi : le mal peut soit se justifier comme la punition d'une faute commise (c'est l'idée du châtement divin), soit comme un mal nécessaire à une plus grande perfection (les épreuves vécues permettent à l'homme de s'améliorer dans la vertu) ou à un plus grand bien (opposition entre un mal particulier et le bonheur général). De plus, l'homme ne pouvait non plus être parfait, sinon il serait Dieu : lorsqu'il commet le mal, c'est qu'il fait un mauvais usage de sa liberté.

3 - Enfin, Leibniz souligne l'incapacité de l'homme à comprendre les plans divins, les desseins cachés de la Providence. Ce qui nous apparaît comme un malheur n'en est peut-être pas un au regard de Dieu.

Si le sens du malheur nous échappe, nous devons cependant croire que Dieu a tout prévu et que notre salut est garanti, si ce n'est en ce monde, au moins dans l'au-delà.

La notion de « Providence » : terme désignant à la fois la volonté et l'action de Dieu. C'est l'idée que tout dans le monde a été conçu et organisé par la volonté divine pour assurer le bonheur de l'humanité, même s'il nous est impossible de comprendre le sens des malheurs sur terre (catastrophes, tragédies, ...).

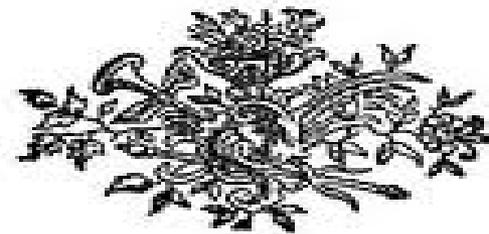
Résumé fait à partir du site philosophie.com

3° heure : De quelle manière, Voltaire dénonce –t-il les injustices de son temps ?

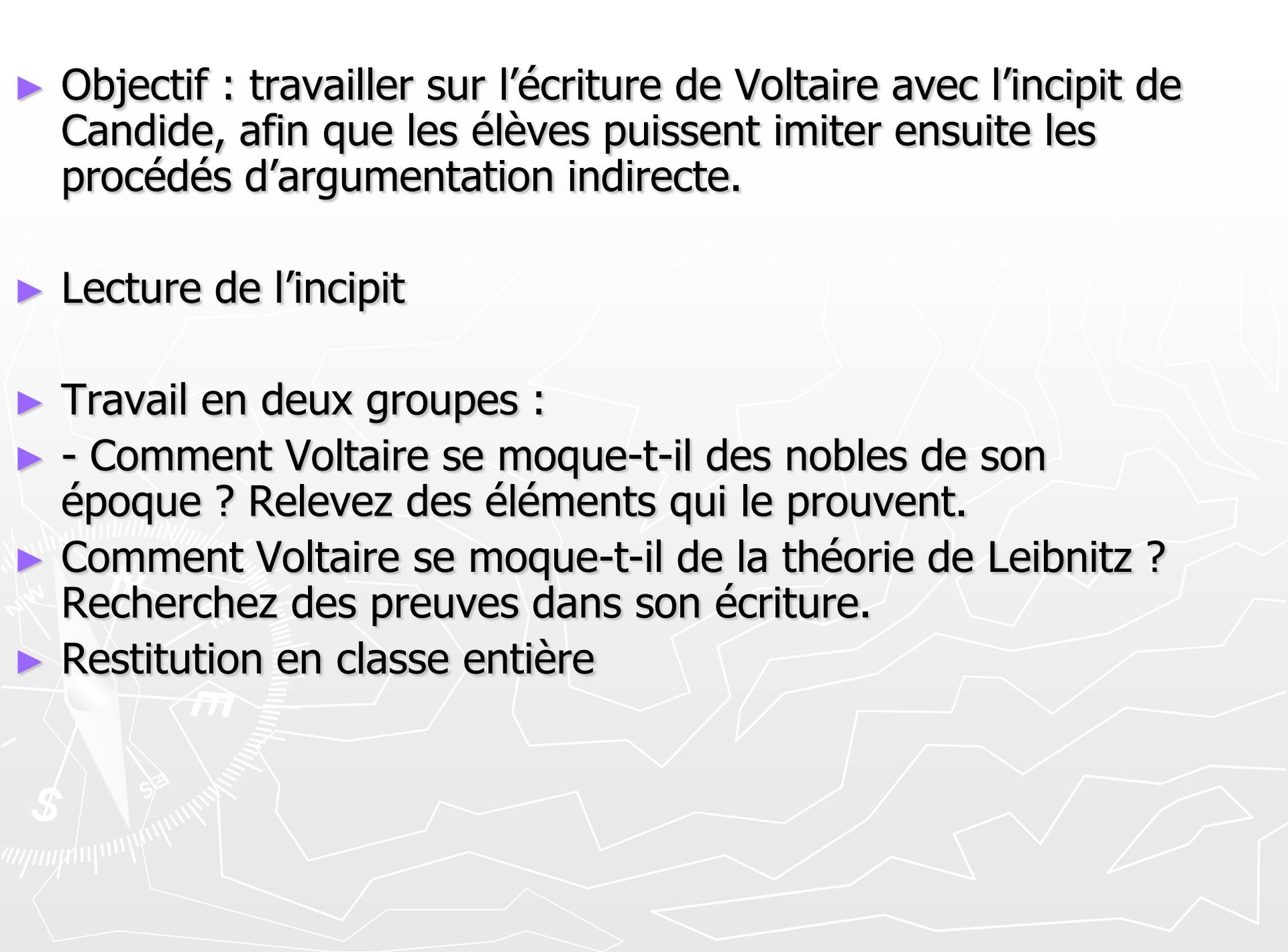
Lancement :

- ▶ Candide (travail des élèves) Ce nom masculin vient du mot candeur, qualité morale qui fait qu'une âme pure et innocente se montre telle qu'elle est. Syn. : innocence, ingénuité. Connotation négative : inexpérience, crédulité, naïveté.
- ▶ L'optimisme : en rapport avec les idées de Leibnitz sur la providence. Le mot n'avait pas la même signification qu'aujourd'hui, il signifiait plutôt le meilleur des mondes. (optimus en latin le meilleur)
- ▶ Docteur Ralph : pseudo utilisé par Voltaire pour échapper à la censure
- ▶ MDCCLIX : date de parution 1759

CANDIDE,
OU
L'OPTIMISME,
TRADUIT DE L'ALLEMAND
DE
MR. LE DOCTEUR RALPH.



MDCCLIX.

- 
- ▶ Objectif : travailler sur l'écriture de Voltaire avec l'incipit de *Candide*, afin que les élèves puissent imiter ensuite les procédés d'argumentation indirecte.
 - ▶ Lecture de l'incipit
 - ▶ Travail en deux groupes :
 - ▶ - Comment Voltaire se moque-t-il des nobles de son époque ? Relevez des éléments qui le prouvent.
 - ▶ Comment Voltaire se moque-t-il de la théorie de Leibnitz ? Recherchez des preuves dans son écriture.
 - ▶ Restitution en classe entière

-CHAPITRE PREMIER - COMMENT CANDIDE FUT ÉLEVÉ DANS UN BEAU CHÂTEAU, ET COMMENT IL FUT CHASSÉ D'ICELUI

Il y avait en Westphalie, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les moeurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la soeur de monsieur le baron et d'un bon et honnête gentilhomme du voisinage, que cette demoiselle ne voulut jamais épouser parce qu'il n'avait pu prouver que soixante et onze quartiers, et que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure du temps.

Monsieur le baron était un des plus puissants seigneurs de la Westphalie, car son château avait une porte et des fenêtres. Sa grande salle même était ornée d'une tapisserie. Tous les chiens de ses basses-cours composaient une meute dans le besoin ; ses palefreniers étaient ses piqueurs ; le vicaire du village était son grand aumônier. Ils l'appelaient tous monseigneur, et ils riaient quand il faisait des contes.

Madame la baronne, qui pesait environ trois cent cinquante livres, s'attirait par là une très grande considération, et faisait les honneurs de la maison avec une dignité qui la rendait encore plus respectable. Sa fille Cunégonde, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante. Le fils du baron paraissait en tout digne de son père. Le précepteur Pangloss était l'oracle de la maison, et le petit Candide écoutait ses leçons avec toute la bonne foi de son âge et de son caractère.

Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmolonigologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le plus beau des châteaux et madame la meilleure des baronnes possibles.

« Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement : car, tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chausses. Les pierres ont été formées pour être taillées, et pour en faire des châteaux, aussi monseigneur a un très beau château ; le plus grand baron de la province doit être le mieux logé ; et, les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année : par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise ; il fallait dire que tout est au mieux. »

Candide écoutait attentivement, et croyait innocemment ; car il trouvait Mlle Cunégonde extrêmement belle, quoiqu'il ne prît jamais la hardiesse de le lui dire. Il concluait qu'après le bonheur d'être né baron de Thunder-ten-tronckh, le second degré de bonheur était d'être Mlle Cunégonde ; le troisième, de la voir tous les jours ; et le quatrième, d'entendre maître Pangloss, le plus grand philosophe de la province, et par conséquent de toute la terre.

Un jour, Cunégonde, en se promenant auprès du château, dans le petit bois qu'on appelait parc, vit entre des broussailles le docteur Pangloss qui donnait une leçon de physique expérimentale à la femme de chambre de sa mère, petite brune très jolie et très docile. Comme Mlle Cunégonde avait beaucoup de dispositions pour les sciences, elle observa, sans souffler, les expériences réitérées dont elle fut témoin ; elle vit clairement la raison suffisante du docteur, les effets et les causes, et s'en retourna tout agitée, toute pensive, toute remplie du désir d'être savante, songeant qu'elle pourrait bien être la raison suffisante du jeune Candide, qui pouvait aussi être la sienne.

Elle rencontra Candide en revenant au château, et rougit ; Candide rougit aussi ; elle lui dit bonjour d'une voix entrecoupée, et Candide lui parla sans savoir ce qu'il disait. Le lendemain après le dîner, comme on sortait de table, Cunégonde et Candide se trouvèrent derrière un paravent ; Cunégonde laissa tomber son mouchoir, Candide le ramassa, elle lui prit innocemment la main, le jeune homme baisa innocemment la main de la jeune demoiselle avec une vivacité, une sensibilité, une grâce toute particulière ; leurs bouches se rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent, leurs genoux tremblèrent, leurs mains s'égarèrent. M. le baron de Thunder-ten-tronckh passa auprès du paravent, et voyant cette cause et cet effet, chassa Candide du château à grands coups de pied dans le derrière ; Cunégonde s'évanouit ; elle fut souffletée par madame la baronne dès qu'elle fut revenue à elle-même ; et tout fut consterné dans le plus beau et le plus agréable des châteaux possibles.

Chapitre 1 de Candide – Voltaire

Séance 2 : Le conte, une arme de combat utilisable au XXI^e siècle ?

- ▶ Première heure : le récit de Degos utilise-t-il les mêmes armes que Voltaire ?
- ▶ Deuxième heure
Écriture : Candide ou le monde d'aujourd'hui.

- ▶ Objectif : découvrir une interprétation contemporaine puis s'en inspirer.
- ▶ Analyse des différences, du nouveau contexte dans le récit de Degos.
- ▶ Mise en place du contexte de réécriture :
- ▶ Candide, au XXI^e siècle, en Afrique du sud, dans les mines (de diamants), black, 15 ans...
- ▶ Début du travail en classe, à rendre pour cours prochain.

Chapitre premier

Comment Candide fut élevé dans une belle société et comment il fut licencié.

Il y avait en Estopénie, dans la société T10T, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus civilisées. Sa physionomie annonçait son esprit. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. Les anciens cadres de la maison soupçonnaient qu'il était le fils de la sœur du PDG et d'un bon et honnête terrien du voisinage, **que cette demoiselle ne voulut jamais épouser parce qu'il n'était pas sorti d'une grande école et que sa famille ne faisait pas partie de la société en vue.** Le PDG, **M. le baron**, père d'une dynastie, dirigeait une des plus puissantes sociétés d'Estopénie car son bureau possédait tableaux de maîtres de téléconférence. Sa grande salle du conseil même était ornée d'une tapisserie. Tous les collaborateurs composaient une meute agressive. Ses chauffeurs faisaient sa publicité. Le ministre était son grand conseiller. **Tous l'appelaient « monsieur » et riaient de ses piques et bons mots.**

Mme la baronne, son épouse, fidèle cliente des grands couturiers, **s'attirait par là une très grande considération et faisait les honneurs de la maison avec une dignité qui la rendait encore plus respectable. Sa fille, Cunégonde, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, bronzée, appétissante. Le fils du PDG paraissait en tout digne de son père. Le directeur de la Stratégie et des Finances, Pangloss, était l'oracle de la maison, et le petit Candide écoutait ses discours avec toute la bonne foi de son âge et de son caractère. Pangloss enseignait stratégie – finances – communication. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point de résultat sans investissement, et que dans ce meilleur des mondes possibles la société T10T de M. le baron était la plus belle société et madame la meilleure des baronnes possibles.**

« Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement : car tout étant fait pour un profit, tout doit nécessairement accroître l'avoir. Remarquez bien que la terre est faite pour porter des fruits, aussi travaillons-nous la terre. L'argent ne doit pas dormir, et nous avons toutes sortes de placements. Les pierres sont formées pour être taillées et pour en faire du bâtiment, aussi notre PDG a un très bel établissement ; le plus grand PDG de la province doit être le mieux logé ; les salaires sont faits pour être dépensés, nous dépensons tout chaque mois. Par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise : il fallait dire que tout bien est source de profit. »

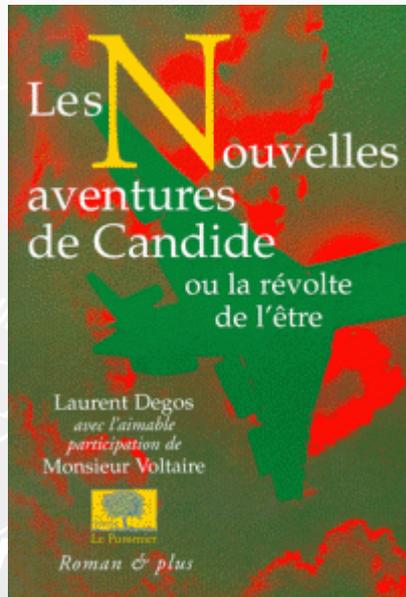
Candide écoutait attentivement et croyait innocemment, car il trouvait Mlle Cunégonde extrêmement belle quoiqu'il ne prît jamais la hardiesse de le lui dire. Il concluait qu'après le bonheur d'être né baron, PDG de T10T, le deuxième degré de bonheur était d'être Mlle Cunégonde ; le troisième de la voir tous les jours ; et le quatrième d'entendre maître Pangloss, le plus grand stratège de la province, et par conséquent de toute la terre.

Un jour, Cunégonde, se promenant auprès de l'usine, dans la salle d'exposition de la société, vit entre deux pièces le docteur Pangloss qui donnait une leçon de communication expérimentale à la femme de chambre, petite brune très jolie et très docile.

Comme Mlle Cunégonde avait beaucoup de disposition pour les sciences, elle observa, sans souffler, les expériences réitérées dont elle fut témoin ; elle vit clairement les notions de terrain d'expansion du maître à penser, de profit et d'investissement, et s'en retourna tout agitée, toute pensive, toute remplie du désir d'être savante, songeant qu'elle pourrait bien être le terrain d'expansion du jeune Candide, qui pouvait aussi être le sien.

Elle rencontra Candide en revenant de l'usine et rougit ; Candide rougit aussi ; elle lui dit bonjour d'une voix entrecoupée et Candide lui parla sans savoir ce qu'il disait. Le lendemain, après le déjeuner, comme on sortait de la cafétéria, Cunégonde et Candide se trouvèrent près de la machine à café. Cunégonde laissa tomber son mouchoir ; Candide le ramassa ; elle lui prit innocemment la main ; le jeune homme baisa innocemment la main de la jeune demoiselle avec une vivacité, une sensibilité, une grâce toute particulière. Leurs bouches se rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent, leurs genoux tremblèrent, leurs mains s'égarèrent. Le PDG de T10T passa près de là et, voyant Candide profiter de la situation et investir ainsi, le licencia sur-le-champ et sans indemnités. Cunégonde s'évanouit. Elle fut renvoyée pour un mois en formation à l'étranger dès qu'elle fut revenue à elle-même. Et tous furent consternés dans la plus belle et la plus agréable des sociétés.

Les nouvelles aventures de Candide ou la révolte de l'être, Laurent Degos, ed. Le pommier, 1999.



- ▶ Mise en évidence des reprises de l'écriture de Voltaire
- ▶ Analyse des différences, du nouveau contexte. Cette histoire peut se réécrire aujourd'hui. Le même problème amène les mêmes injustices : un jeune homme recueilli dans un autre milieu que le sien, ne peut pas prétendre tomber amoureux d'une jeune fille plus aisée et son entourage le chasse.

Deuxième heure

Ecriture : Candide ou le monde d'aujourd'hui

- ▶ Lancement : Vous allez écrire un Candide d'aujourd'hui
- ▶ Début ex : « Il y avait en Afrique du Sud un jeune garçon qui était très heureux de travailler dans les mines Vanderdendor and Corporation. Il s'appelait Candide depuis deux ou trois siècles. Il avait un grand sourire éclatant ... »
- ▶ **Recherches sur internet, faites à la maison ou en salle pupitre selon le temps disponible**
- ▶ S'il habite en Afrique du Sud, quel peut-être sa situation ? Cherchez des idées dans l'actualité du pays, ex : De Beers propriétaire de mines de diamants
- ▶ Apartheid, donc black dans un monde de blancs
- ▶ Il travaille dans une compagnie minière de diamants, d'or, de platine
- ▶ **Mise en place des consignes :**
- ▶ On reprend les mêmes bases que Degos, ... un texte à trous.
- ▶ Un paragraphe présentant le cadre spatio-temporel
- ▶ Un paragraphe sur le PDG, monsieur le baron, sa manière de vivre, ses fréquentations... Mise en valeur ridicule, n'oubliez pas l'ironie !
- ▶ Un autre sur sa femme, sa fille, le fils, votre « Pangloss » : riches, blancs ...
- ▶ L'élément perturbateur et le licenciement : Un jour, ...
- ▶ **Le travail est à terminer chez eux, en A.P., en cours si on en a le temps ... et à rendre**

Travail réalisé par un élève :

▶ **il était un fois chicos dans une belle mine de diamant ou**

▶ **Comment Candide fut chassé de la mine de diamant d'Afrique du Sud**

▶ il y avait en Afrique du Sud, dans Diam's fortification, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus civilisées. Sa physionomie annonçait son esprit. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple c'est, je crois pour cette raison qu'on le nommait chicos; le conseil d'administration soupçonnait qu'il était le fils de la sœur du patron et d'un bon et honnête esclave du village, que cette demoiselle ne voulut jamais épouser parcequ'il n'était pas un villageois normal. Le patron, M. De Bears, père d'une grande famille, dirigeait une des plus grandes mines de diamant d'Afrique du Sud, car il avait un bureau avec un corbeil intégré et une armoire. Tous l'appelaient <<monsieur>> et riaient de ses piques et bons mots. Mme la baronne, son épouse fidèle cliente des barres VIP dans lesquelles elle payait chaque jour la tournée plusieurs fois, s'attirait par là une très grande considération en faisant les honneurs de la maison avec une dignité qui la rendait encore plus respectable. Sa fille, Fantine, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche bronzée, appétissante. Le fils du patron paraissait en tout digne de son père. Le chef de la partie forage, Pangloss, était l'oracle de la maison; et le petit Chicos écoutait ses discours avec toute la bonne foi de son âge et de son caractère. Pangloss enseignait l'extraction et il prouvait admirablement qu'il n'y a point de résultat sans difficulté et que dans ce meilleur des mondes possible la Mine Diam's fortification de M. De Bears était la plus belle des mines de diamant et madame la meilleure des baronnes possible.

<< Il est démontre, disait il, que les choses ne peuvent être autrement : car tout étant fait pour un bénéfice, tout droit nécessairement augmenter les revenu. Remarquez bien que la terre est faites pour porter des fruits, aussi travaillons nous la terre. L'argent ne doit pas dormir, et nous avons toutes sortes de placements. Les pierres sont formées pour être taillées et pour en faire du bâtiment, aussi notre Patron a un très beau tunnel de forage ; le plus grand patron de la province doit être le mieux logé; les mineur sont fait pour être utiliser et fatiguer et peut payer. Par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien on dit une sottise : il fallait dire que tout ressource peut être vendu. >>

Chicos écoutait attentivement et croyait innocemment, car il trouvait Mlle Fantine extrêmement belle quoiqu'il ne prit jamais la hardiesse de lui dire. Il concluait qu'après le bonheur d'être né baron, Patron de Diam's fortification, le deuxième degré de bonheur était d'être Mlle Fantine le troisième de la voir tous les jours et le quatrième d'entendre maitre Pangloss, le plus grand enseignant de la province, et par conséquent de toute la terre.

Un jour, Fantine, se promenant auprès de la mine dans la salle des ressource, vit entre deux tat de diamant le docteur Pangloss qui donnait une leçon de Forage Minage et Extraction expérimentale a la femme de chambre, petite brune très jolie et très docile. Comme Mlle Fantine avait beaucoup de disposition pour les sciences, elle observa, sans souffler, les expériences réitérées dont elle fut témoin; elle vit clairement les notions de forage du maitre à penser de bénéfice et de dépense et s'en retourna tout agitée toute pensive toute remplie du désir d'être savante songeant qu'elle pourrait bien être le terrain d'essais du jeune Chicos qui pouvais être le sien. Elle rencontra Chicos en revenant de la mine et rougit ; Chicos rougit aussi ; elle lui dit bonjour d'une voix entrecoupée et chicos lui parla sans savoir ce qu'il disait. Le lendemain, après le souper, comme on sortait de la cabane, Fantine et Chicos se trouvèrent près de la machine à chocos. Fantine laissa tomber son mouchoir; Chicos le ramassa; elle lui prit innocemment la main ; le jeune homme baisa innocemment la main de la jeune demoiselle avec une vivacité, une sensibilité, une grâce toute particulière. Leurs bouches se rencontrèrent leurs yeux s'enflammèrent; leurs genoux tremblèrent, leurs mains s'égarèrent, Le patron de Diam's fortification passa près de la et, voyant Chicos Emballer et la ploter, il le frappa avec une rondin de bois et le jeta dehors et sans rien lui donner Fantine s'évanouit. Elle fut envoyée dans une caserne militaire pour homme afin de comprendre son malheur Dés qu'elle fut revenue a elle même. Et tous furent consternés dans la plus belle et la plus agréable des Mines.

Séance 3 : La guerre, une injustice d'hier et d'aujourd'hui : les armes d'hier sont elles toujours efficaces pour la dénoncer ?

- ▶ 1° heure:
- ▶ les enfants-soldats: des guerriers ou des enfants ?
- ▶ 2° heure :
Ecriture : Comment Candide se sauva des troupes d'enfants soldats, et ce qu'il devint.
- ▶ 3° heure : lecture des travaux et discussion



Première heure: les enfants-soldats: des guerriers ou des enfants ?

- ▶ Lancement :
visionnage du
documentaire sur les
enfants soldats 1h

Documentaire de
François Margolin pour
Arte-France, 2009





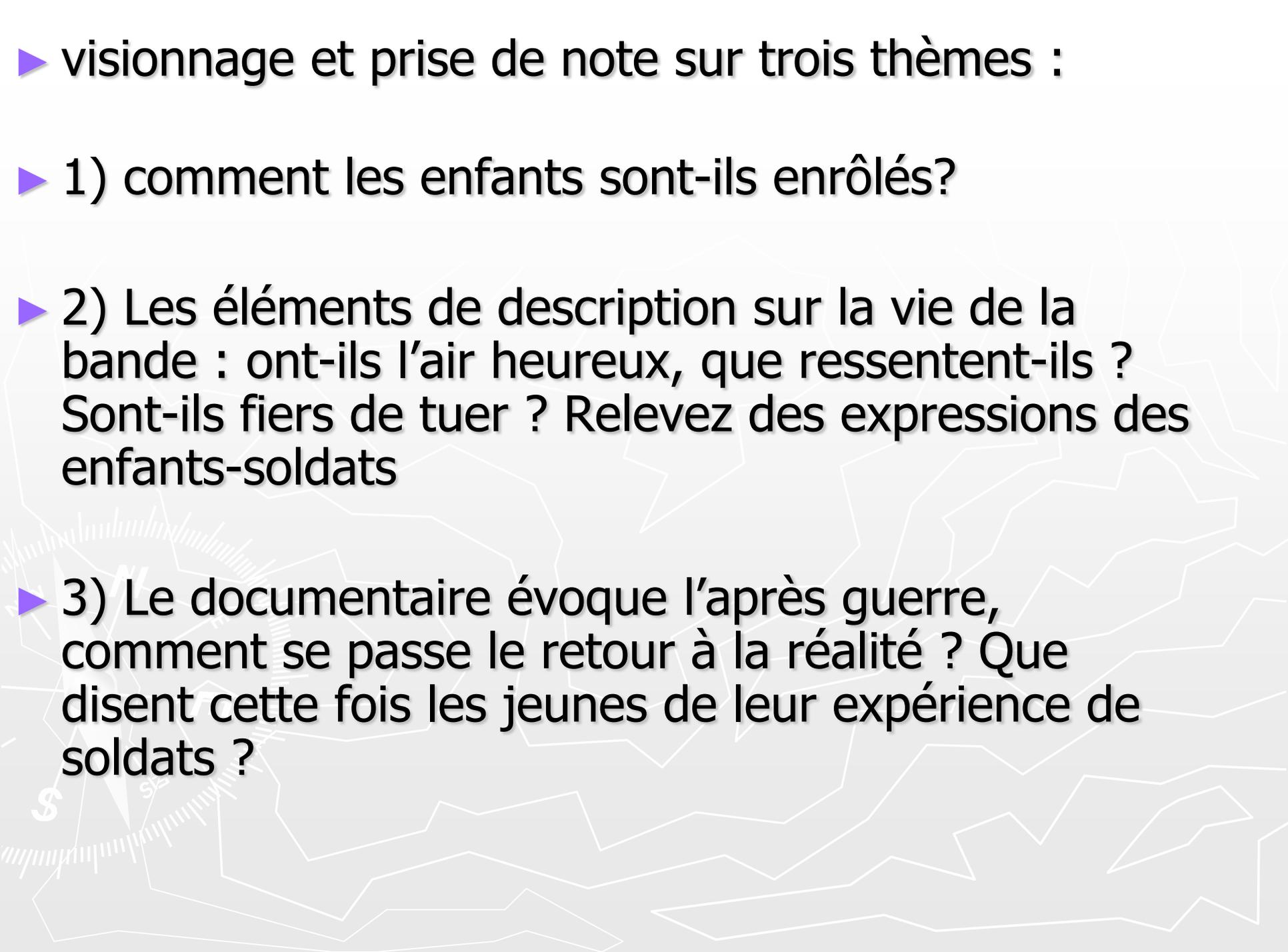
ARTE France

Les Films du Rêve

avec la participation de

l'UNICEF

présentent

- 
- ▶ visionnage et prise de note sur trois thèmes :
 - ▶ 1) comment les enfants sont-ils enrôlés?
 - ▶ 2) Les éléments de description sur la vie de la bande : ont-ils l'air heureux, que ressentent-ils ? Sont-ils fiers de tuer ? Relevez des expressions des enfants-soldats
 - ▶ 3) Le documentaire évoque l'après guerre, comment se passe le retour à la réalité ? Que disent cette fois les jeunes de leur expérience de soldats ?

2° heure :

Ecriture : Comment Candide se sauva des troupes d'enfants soldats, et ce qu'il devint.

A partir de ce documentaire, vous allez imaginer ce que votre Candide va vivre en intégrant une bande d'enfants-soldats au Libéria.

- ▶ 1) Explications données pour mettre en place le travail. Voir tableau suivant
- ▶ 2) On distribue le passage concerné dans le Candide de Voltaire, comparaison à l'oral

1° paragraphe	2° paragraphe	3° paragraphe
<p>Je raconte comment Candide intègre l'armée des enfants-soldats. Il se fait des amis, il n'a plus faim ... c'est génial !</p>	<p>« Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que ... » Attaque d'un village, avec champs lexicaux de l'héroïsme et de la violence</p>	<p>Le doute du bien-fondé de son action s'installe chez Candide</p>
<p>3° personne singulier « Candide, tout transi, ... de lassitude. » : première phrase.</p>	<p>Couples de mots opposés Verbes d'action comme : renverser, ôter, gagner, aller ...pour exprimer les combats gagnés par les enfants-soldats La phrase : « ils ôtèrent...surface »</p>	<p>Il préfère fuir, dernière phrase : « il prit le parti... »</p>
<p>5 à 10 lignes</p>	<p>15 à 20 lignes</p>	<p>5 lignes</p>

Exemple d'écriture d'élève : Anthony Classe

- ▶ Comment Candide devient enfant-Soldat et comment il s'en échappe
- ▶ Notre cher ami Candide s'en alla alors de la mine, partit dans la savane ne savant pas quoi faire, il se reposa contre un arbre, à l'ombre. Pendant son sommeil il entendit un véhicule se rapprocher de lui et se réveilla, se leva et vit dans un vieux 4X4 plusieurs enfants d'une quinzaine d'années. Ils avaient l'air plutôt heureux. Candide vit dans leur véhicule des armes et demanda pourquoi ils avaient ça. Les enfants lui répondirent qu'ils faisaient partis de l'armée de libération de leur pays et que c'était le meilleur des mondes à leur âge. Candide s'intéressa à eux leur demanda si il pouvait venir avec eux, les enfants-soldats lui dire avec plaisir. **Et voilà notre Candide tout transi, , pris de lassitude, qui accepta d'intégrer l'armée des enfants-soldats.**

Quelques jours plus tard, pendant que tous les enfants étaient en train de nettoyer leurs armes un adulte vint vers eux et leur dit qu'il fallait y aller. Alors tous les soldats chargèrent leurs armes et s'alignèrent devant la sortie du camp. L'adulte prit la tête du groupe et tous les enfants le suivirent jusqu'à un village paisible. L'adulte donna l'assaut sur ce village. Tous les enfants-soldats firent ce que l'adulte leur dit. On pouvait voir des familles partirent en courant mais les balles allaient plus vite. L'adulte, lui, prit une grosse mitraillette et tira sur tous les corps pour s'assurer qu'ils étaient bien morts. Quand l'ont vit tous les corps **rien n'était si beau, si brillant, si bien ordonné que** les deux rangées de morts. Pour les yeux de ces enfants et de cet adulte, **Ils avaient ôté du meilleur des mondes environ neuf mille coquins qui en infectaient la surface.** Cet homme se pensait le plus fort du monde mais il n'était rien sans son armée dévastatrice fait avec des enfants faciles à manipuler. Il était le diable du paradis avec ces habits plein de sang des villageois qu'il venait de tuer sous les yeux de Candide. Ce dernier était écœuré, lui, était resté caché dans un ballot de paille, il n'osait plus en sortir par peur de voir le massacre qui c'était passé dehors.

Candide venait de se rendre compte que cette vie n'était pas la meilleure. Il n'était pas dans le meilleur des mondes et ne voulait pas retourner avec eux. Il resta caché dans son ballot pendant plus de 3 heures car il avait peur que les soldats soit encore là. Mais comme il n'entendait plus de bruit dehors, il commença à sortir avec hésitation et ne vit personne. Il partit en suivant une route mais opposée à celle du camp. **il prit le parti d'aller raisonner ailleurs des effets et des causes** Que pouvait-il encore lui arriver ?...

COMMENT CANDIDE SE SAUVA D'ENTRE LES BULGARES, ET CE QU'IL DEVINT

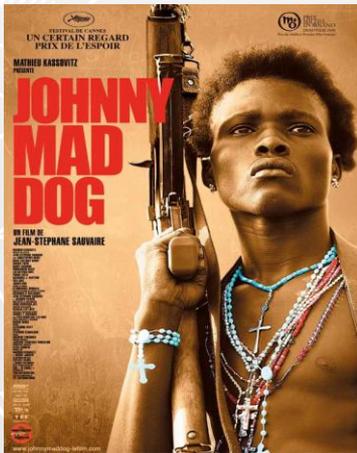
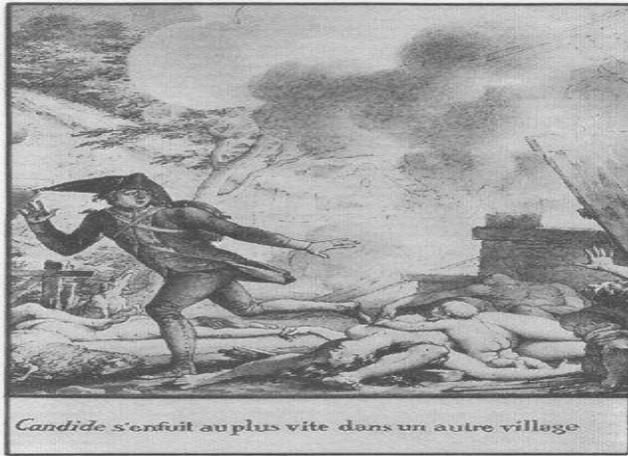
Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille âmes. Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.

Enfin, tandis que les deux rois faisaient chanter des Te Deum chacun dans son camp, il prit le parti d'aller raisonner ailleurs des effets et des causes. Il passa par-dessus des tas de morts et de mourants, et gagna d'abord un village voisin ; il était en cendres : c'était un village abare que les Bulgares avaient brûlé, selon les lois du droit public. Ici des vieillards criblés de coups regardaient mourir leurs femmes égorgées, qui tenaient leurs enfants à leurs mamelles sanglantes ; là des filles éventrées après avoir assouvi les besoins naturels de quelques héros rendaient les derniers soupirs ; d'autres, à demi brûlées, criaient qu'on achevât de leur donner la mort. Des cervelles étaient répandues sur la terre à côté de bras et de jambes coupés.

Candide s'enfuit au plus vite dans un autre village : il appartenait à des Bulgares, et des héros abares l'avaient traité de même. Candide, toujours marchant sur des membres palpitants ou à travers des ruines, arriva enfin hors du théâtre de la guerre, portant quelques petites provisions dans son bissac, et n'oubliant jamais Mlle Cunégonde. Ses provisions lui manquèrent quand il fut en Hollande ; mais ayant entendu dire que tout le monde était riche dans ce pays-là, et qu'on y était chrétien, il ne douta pas qu'on ne le traitât aussi bien qu'il l'avait été dans le château de monsieur le baron avant qu'il en eût été chassé pour les beaux yeux de Mlle Cunégonde.

Extrait du chapitre 3 de Candide - Voltaire

3° heure : lecture des travaux et discussion



- ▶ On prend plusieurs travaux d'élèves que l'on fait lire.
- ▶ Lancement de la discussion : le planisphère: enfants soldats dans le monde. (Voir diapo suivante)
- ▶ En quoi c'est une injustice ?
- ▶ Peut-on l'éviter ? Comment ?
- ▶ Pourquoi certains pays jouent-ils les « Candide » face à ce problème ?
- ▶ Evocation du film Johnny Mad dog, de M. Kassovitz
- ▶ Comment le documentaire ou un film dénonce-t-il des injustices ?

LES ENFANTS SOLDATS DANS LE MONDE

■ Pays où des personnes de moins de 18 ans sont utilisées illégalement par des groupes et des forces armés quelle que soit la fonction qu'elles y exercent



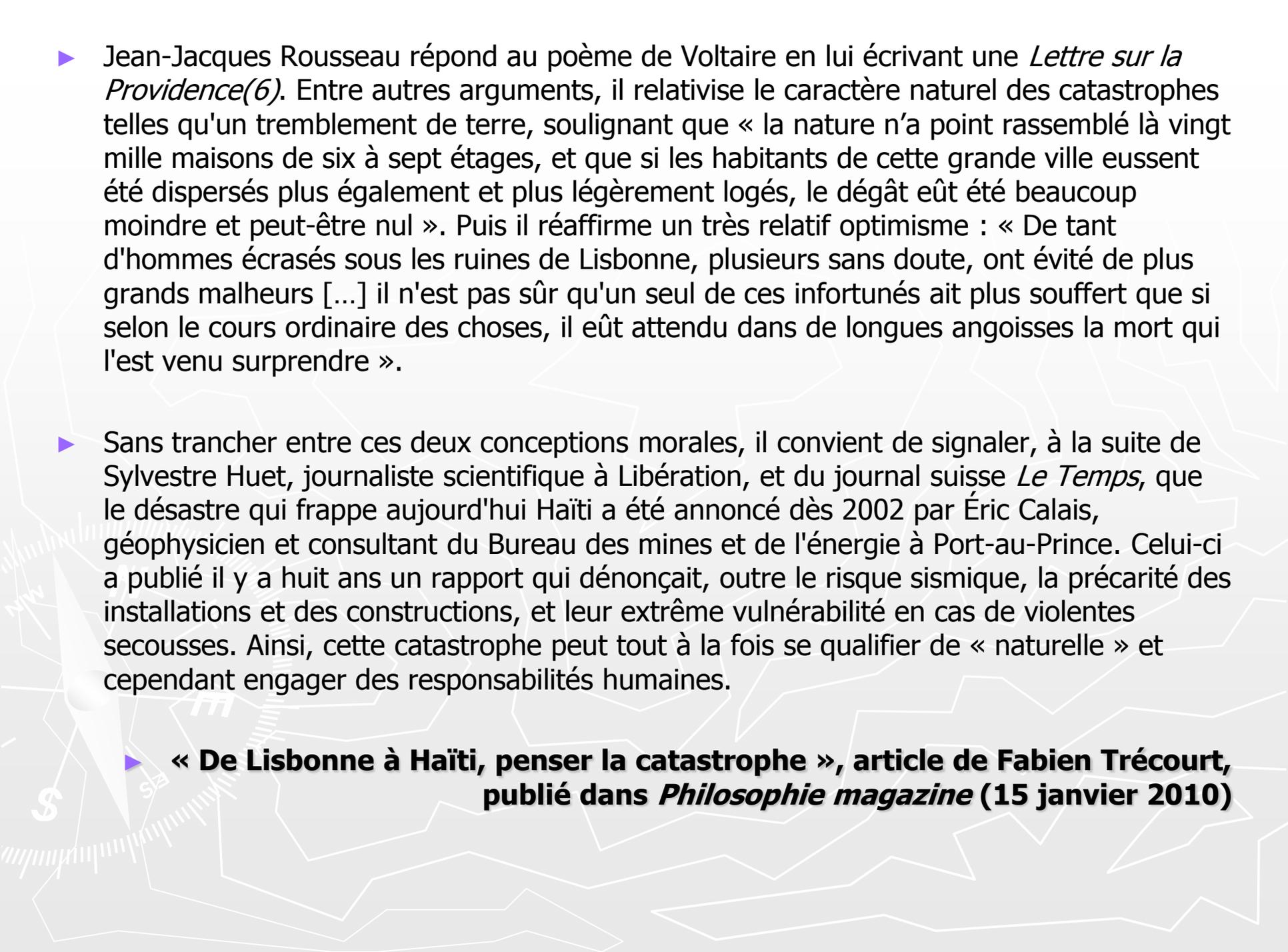
Séance 4 : L'inégale exposition aux risques naturels : comment s'en indigner ?

- ▶ 1° heure : l'argumentation d'un journaliste
- ▶ « De Lisbonne à Haïti, penser la catastrophe », article de Fabien Trécourt, publié dans *Philosophie magazine* (15 janvier 2010)
- ▶ *Peut-on concilier l'existence d'une tragédie et l'idée de justice ?*
- ▶ 2° heure : écriture d'une argumentation directe entre Candide et Pangloss
- ▶ Notre candide a embarqué avec Pangloss, (retrouvé au hasard de son périple, malade du sida), sur un bateau à destination de l'Amérique. Ils contournent l'Afrique et débarquent à Haïti, le 15 janvier 2010.

1° heure : Peut-on concilier l'existence d'une tragédie et l'idée de justice ?

- ▶ **Lancement** : lecture du texte
- ▶ Découverte du thème, de l'organisation du texte, reformulation de la thèse de Voltaire, de celle de Rousseau et de la position du journaliste.
- ▶ **Objectif de cette séance** : permettre un travail **autour de l'argumentation** (notion de thème / thèse affirmée et réfutée/ arguments), **afin de préparer la phase d'écriture du conte.**

- ▶ *Le tremblement de terre qui a frappé Haïti soulève un problème vieux comme le livre de Job(1):*
- ▶ *Peut-on concilier l'existence d'une tragédie et l'idée de justice ?*
- ▶ Qu'auraient pensé Voltaire et Rousseau(2) du séisme haïtien ? Mardi à 16h53 heure locale (22h53 à Paris), un tremblement de terre d'une magnitude de 7,3 sur l'échelle de Richter frappe Haïti au cœur : l'épicentre est localisé à seulement 15 kilomètres de la capitale, Port-au-Prince, et 30 kilomètres de profondeur. Une trentaine de répliques s'ensuivent, estimées jusqu'à une magnitude de 5,9. Le bilan, encore inestimable, s'annonce désastreux : interrogé mercredi par la chaîne américaine CNN, le premier ministre haïtien Jean-Max Bellerive craint qu'il ne soit « bien au-dessus de 100 000 morts ».
- ▶ Un séisme analogue, à Lisbonne le 1er novembre 1755(3), a été la source d'une controverse philosophique. Aussitôt, Voltaire écrit un *Poème sur le désastre de Lisbonne*, dans lequel il critique un certain optimisme : en l'occurrence, l'idée qu'une telle tragédie ne devrait pas être perçue comme un mal, mais seulement comme un phénomène dont l'aspect positif échappe à l'homme. Il s'attaque ainsi aux formules « tout est bien » et « l'homme jouit de la seule mesure du bonheur dont son être soit susceptible », qu'il attribue à Leibniz(4) et Alexander Pope(5). Il développe aussi cette position dans *Candide ou l'Optimiste* (1759), dans lequel le
- ▶ Professeur Pangloss, précepteur de Candide, ne cesse de répéter, au milieu des massacres et des catastrophes, que nous vivons dans « le meilleur des mondes possibles ».

- 
- ▶ Jean-Jacques Rousseau répond au poème de Voltaire en lui écrivant une *Lettre sur la Providence*(6). Entre autres arguments, il relativise le caractère naturel des catastrophes telles qu'un tremblement de terre, soulignant que « la nature n'a point rassemblé là vingt mille maisons de six à sept étages, et que si les habitants de cette grande ville eussent été dispersés plus également et plus légèrement logés, le dégât eût été beaucoup moindre et peut-être nul ». Puis il réaffirme un très relatif optimisme : « De tant d'hommes écrasés sous les ruines de Lisbonne, plusieurs sans doute, ont évité de plus grands malheurs [...] il n'est pas sûr qu'un seul de ces infortunés ait plus souffert que si selon le cours ordinaire des choses, il eût attendu dans de longues angoisses la mort qui l'est venu surprendre ».
 - ▶ Sans trancher entre ces deux conceptions morales, il convient de signaler, à la suite de Sylvestre Huet, journaliste scientifique à Libération, et du journal suisse *Le Temps*, que le désastre qui frappe aujourd'hui Haïti a été annoncé dès 2002 par Éric Calais, géophysicien et consultant du Bureau des mines et de l'énergie à Port-au-Prince. Celui-ci a publié il y a huit ans un rapport qui dénonçait, outre le risque sismique, la précarité des installations et des constructions, et leur extrême vulnérabilité en cas de violentes secousses. Ainsi, cette catastrophe peut tout à la fois se qualifier de « naturelle » et cependant engager des responsabilités humaines.
 - ▶ **« De Lisbonne à Haïti, penser la catastrophe », article de Fabien Trécourt, publié dans *Philosophie magazine* (15 janvier 2010)**

2° heure : Une argumentation directe entre Candide et Pangloss

- ▶ Candide et Pangloss assistent au tremblement de terre, voient l'ampleur de la catastrophe, ce qui ébranle la foi de Candide dans la théorie de son précepteur sur le meilleur des mondes.
- ▶ Vous imaginez le dialogue entre les deux personnes. Candide réfute la thèse affirmée par Pangloss, par des arguments que vous pouvez prendre dans le texte précédemment étudié. Vous utiliserez des tournures hypothétiques ex : « Si Dieu est infiniment bon... » (voir bd 2° planche), Vous utiliserez les temps du discours, et commencerez par la réplique de Pangloss : « tout ceci est ce qu'il y a de mieux »...

Exemple d'écriture : A. Seys

Comment Candide se retrouve en Haïti et se dispute avec Pangloss

(...)

Candide et Pangloss débarquent à Haïti le 15 janvier 2010

- Tout ceci est ce qu'il y a de mieux, lança Pangloss lorsqu'il mit pied à terre.
- Tout ce qu'il y a de mieux ? En quoi la mort d'innocentes personnes est-elle ce qu'il y a de mieux ? répliqua Candide.
- Dieu est infiniment bon Candide, il ne tue pas sans raison.
- Si Dieu est infiniment bon, pourquoi tues-tu ces personnes, ces enfants ... ? Je suis sûr que la plupart n'ont jamais rien fait de leurs vies.
- Hum, il doit bien avoir ses raisons !

Candide et Pangloss marchaient à travers les décombres.

- Regarde tous ces blessés Pangloss, va les voir et dit leur que ce qu'ils viennent d'avoir est de leur faute, qu'ils ont fait quelque chose contre la volonté de Dieu !
- Mon cher Candide, l'homme n'y est pour rien, alors ça ne peut venir que de Dieu !
- L'homme n'y est pour rien ? Pourquoi on n'a pas aidé à construire des maisons plus solides connaissant le problème qu'il risquait d'y avoir ?
- Ce n'était pas la volonté de Dieu.

Pangloss s'obstinait, Candide préféra attendre avant de continuer la conversation.

- Qu'aurais-tu fait Pangloss ... Qu'aurais-tu fait si cela était arrivé chez nous, à ta famille ?
 - Cela n'arrivera jamais, sois en certain.
 - Pourquoi ? Tu ne peux pas en être sûr Pangloss, demande leur à eux si ils pensaient que ça allait leur arriver ! Les autres le savaient mais n'ont rien fait ! Cela nous arrivera sûrement un jour ! Arrête de croire que l'église, Dieu ou je ne sais quoi y sont pour quelque chose ! C'est l'homme et la nature qui l'ont voulu ainsi. Sinon l'Eglise ou Dieu auraient fait en sorte que tout le monde reste en vie !
 - Nous ne vivons pas dans une utopie, sache le Candide, il n'y aura jamais d'utopie sur cette planète ...
- Tous les deux repartirent chacun à leurs occupations, sans qu'aucun terrain d'entente ne soit trouvé. (...)

Représentation du tremblement de terre et tsunami de Lisbonne



CHAPITRE V.

TEMPETE, NAUFRAGE, TREMBLEMENT DE TERRE, ET CE QUI ADVINT DU DOCTEUR PANGLOSS, DE CANDIDE ET DE L'ANABAPTISTE JACQUES.

La moitié des passagers affaiblis, expirants de ces angoisses inconcevables que le roulis d'un vaisseau porte dans les nerfs et dans toutes les humeurs du corps agitées en sens contraires, n'avait pas même la force de s'inquiéter du danger. L'autre moitié jetait des cris et faisait des prières ; les voiles étaient déchirées, les mâts brisés, le vaisseau entr'ouvert. Travaillait qui pouvait, personne ne s'entendait, personne ne commandait. L'anabaptiste aidait un peu à la manœuvre ; il était sur le tillac ; un matelot furieux le frappe rudement et l'étend sur les planches ; mais du coup qu'il lui donna, il eut lui-même une si violente secousse, qu'il tomba hors du vaisseau, la tête la première. Il restait suspendu et accroché à une partie de mât rompu. Le bon Jacques court à son secours, l'aide à remonter, et de l'effort qu'il fait, il est précipité dans la mer à la vue du matelot, qui le laissa périr sans daigner seulement le regarder. Candide approche, voit son bienfaiteur qui reparaît un moment, et qui est englouti pour jamais. Il veut se jeter après lui dans la mer : le philosophe Pangloss l'en empêche, en lui prouvant que la rade de Lisbonne avait été formée exprès pour que cet anabaptiste s'y noyât. Tandis qu'il le prouvait *a priori*, le vaisseau s'entr'ouvre ; tout périt, à la réserve de Pangloss, de Candide, et de ce brutal de matelot qui avait noyé le vertueux anabaptiste : le coquin nagea heureusement jusqu'au rivage, où Pangloss et Candide furent portés sur une planche.

Quand ils furent revenus un peu à eux, ils marchèrent vers Lisbonne ; il leur restait quelque argent, avec lequel ils espéraient se sauver de la faim après avoir échappé à la tempête. A peine ont-ils mis le pied dans la ville, en pleurant la mort de leur bienfaiteur, qu'ils sentent la terre trembler sous leurs pas [13](#) ; la mer s'élève en bouillonnant dans le port, et brise les vaisseaux qui sont à l'ancre. Des tourbillons de flammes et de cendres couvrent les rues et les places publiques ; les maisons s'écroulent, les toits sont renversés sur les fondements, et les fondements se dispersent ; trente mille habitants de tout âge et de tout sexe sont écrasés sous des ruines. Le matelot disait en sifflant et en jurant : « il y aura quelque chose à gagner ici. — **Quelle peut être la raison suffisante de ce phénomène ? disait Pangloss.** — Voici le dernier jour du monde ! s'écriait Candide. » Le matelot court incontinent au milieu des débris, affronte la mort pour trouver de l'argent, en trouve, s'en empare, s'enivre, et ayant cuvé son vin, achète les faveurs de la première fille de bonne volonté qu'il rencontre sur les ruines des maisons détruites, et au milieu des mourants et des morts. Pangloss le tirait cependant par la manche : « Mon ami, lui disait-il, cela n'est pas bien, vous manquez à la raison universelle, vous prenez mal votre temps. — Tête et sang, répondit l'autre, je suis matelot et né à Batavia ; j'ai marché quatre fois sur le crucifix dans quatre voyages au Japon [14](#) ; tu as bien trouvé ton homme avec ta raison universelle ! »

Quelques éclats de pierre avaient blessé Candide ; il était étendu dans la rue et couvert de débris. Il disait à Pangloss : « Hélas ! procure-moi un peu de vin et d'huile ; je me meurs. — **Ce tremblement de terre n'est pas une chose nouvelle, répondit Pangloss ; la ville de Lima éprouva les mêmes secousses en Amérique l'année passée ; mêmes causes, mêmes effets ; il y a certainement une traînée de soufre sous terre depuis Lima jusqu'à Lisbonne.** — Rien n'est plus probable, dit Candide ; mais, pour Dieu, un peu d'huile et de vin. — **Comment probable ? répliqua le philosophe, je soutiens que la chose est démontrée.** » Candide perdit connaissance, et Pangloss lui apporta un peu d'eau d'une fontaine voisine.

Le lendemain, ayant trouvé quelques provisions de bouche en se glissant à travers des décombres, ils réparèrent un peu leurs forces. Ensuite ils travaillèrent comme les autres à soulager les habitants échappés à la mort. Quelques citoyens, secourus par eux, leur donnèrent un aussi bon dîner qu'on le pouvait dans un tel désastre : il est vrai que le repas était triste ; les convives arrosaient leur pain de leurs larmes ; mais Pangloss les consola, en les assurant que les choses ne pouvaient être autrement : **« Car, dit-il, tout ceci est ce qu'il y a de mieux ; car s'il y a un volcan à Lisbonne, il ne pouvait être ailleurs ; car il est impossible que les choses ne soient pas où elles sont, car tout est bien. »**

Un petit homme noir, familier de l'inquisition, lequel était à côté de lui, prit poliment la parole et dit : « Apparemment que monsieur ne croit pas au péché originel ; car si tout est au mieux, il n'y a donc eu ni chute ni punition. — **Je demande très humblement pardon à votre excellence, répondit Pangloss encore plus poliment, car la chute de l'homme et la malédiction entraînent nécessairement dans le meilleur des mondes possibles.** — Monsieur ne croit donc pas à la liberté ? dit le familier. — **Votre excellence m'excusera, dit Pangloss ; la liberté peut subsister avec la nécessité absolue ; car il était nécessaire que nous fussions libres ; car enfin la volonté déterminée...** » Pangloss était au milieu de sa phrase, quand le familier fit un signe de tête à son estafier qui lui servait à boire du vin de Porto ou d'Oporto.

Séance 5 : L'Eldorado pour un monde meilleur : comment le trouver hier ? Comment le raconter aujourd'hui ?

- ▶ **Objectif :** Poursuivre le travail d'écriture par la rédaction d'un épisode sur la découverte de l'Eldorado.
- ▶ Définition de l'Eldorado à l'oral, qu'est ce que cela évoque pour eux, comment Voltaire définit l'Eldorado, résumé de sa découverte par Candide.
- ▶ **XVII - CHAPITRE XVII**
- ▶ Ayant remercié les *Oreillons* de leur hospitalité, ils se décidèrent à partir. Mais ils ne savaient pas vers quelle ville aller : ils ne pouvaient ni rentrer en *Westphalie*, ni au Portugal, et ne voulaient pas partir de la région où vivait Cunégonde.
- ▶ Ils se décidèrent à rejoindre Cayenne. Leur route fut longue et semée d'embûches. Quand ils atteignirent enfin un village, celui-ci était surprenant.
- ▶ En effet, les routes étaient faites d'or et de pierres précieuses. Ils en ramassèrent et rejoignirent un palais. Ils furent invités à table avec d'autres personnes du village. Quand ils eurent bien mangé, ils voulurent payer leurs hôtes avec l'or qu'ils avaient ramassé. Mais les convives éclatèrent de rire et leur expliquèrent que ce n'était pas la monnaie de leur village et que de toute manière, les restaurants locaux étaient subventionnés par leur gouvernement. Ils conclurent que ce pays était le meilleur des mondes, un *Eldorado*.

▶ 1° heure : lecture du corpus de documents

- ▶ Magazine Paris-Match, du 16 au 22 février 2012, article : Amazonie terre promise des Haïtiens, par Michel Peyrard, photos Benoit Gysembegh.

▶ 2° heure : travail groupé

- ▶ Trois thèmes : - Les raisons qui poussent les Haïtiens vers le Brésil
 - ▶ - La comparaison entre ce qu'ils vivent et Candide
 - ▶ - Les moyens qu'utilise Paris match pour dénoncer ce problème

▶ 3° heure : écriture, l'Eldorado des Haïtiens

1° heure : lecture du corpus de documents

- ▶ Ce dossier évoque les tentatives faites par des Haïtiens, (victimes du cholera ou de l'esclavage en république dominicaine), pour rejoindre le Brésil, riche en promesse de vie meilleure.
- ▶ On fait une simple lecture compréhension des documents.

2° heure : travail groupé

- ▶ A partir de ce corpus de documents, expliquez ce que vivent les haïtiens depuis le séisme.

Travail de restitution orale sur trois groupes :

- 1) Ces Haïtiens ont-ils vraiment trouvé le meilleur des mondes ? Comment ?
- ▶ 2) Quelles injustices sont dénoncées ici, en quoi peut-on les rapprocher de Candide ?
- ▶ 3) De quelle manière Paris Match dénonce ces injustices ?

Michel PEYRARD, match document, Paris Match, du 16 au 22 février 2012,
photos Benoit Gysembergh



AMAZONIE TERRE PROMISE DES HAÏTIENS

Après le séisme de 2010 qui a dévasté leur pays, puis le choléra qui a décimé la population, des milliers de Haïtiens paient des passeurs pour atteindre le Brésil. Pour ceux qui ne sombrent pas en route, la déception est terrible : pauvreté, ségrégation, chômage.

DEJA PLUS DE 4000 HAÏTIENS SONT ARRIVÉS EN AMAZONIE BRÉSILIENNE

Après s'être extraits gauchement du canot à moteur, ils posent un pied hésitant sur les planches disjointes du ponton, frottent leur estomac révolté par onze heures de navigation sur l'Amazone et contemplent, médusés, l'étendue de leur déroutement. Le port de Tabatinga, sas d'entrée de l'Amazonie brésilienne, se résume aux cahutes où des Indiens Ticunas troquent de l'essence de contrebande contre la cachaça, l'eau-de-vie des Blancs. Sur les quais, des monceaux de papayes achèvent de se gâter sous des nuées de moustiques, entre les échoppes de viande veillées par un alignement de vautours impassibles. Et toujours ce fleuve dont on ne sait jamais où il commence et où il finit.

C'est donc cela la terre promise, le Brésil, ce géant dont ils attendent tout? Un enfer mou dont on ne s'échappe pas, cerné par la forêt, strié par ce fleuve maudit. Le choc est d'autant plus violent que le Graal a été atteint au prix d'un marathon durant lequel ces Haïtiens, qui, pour la plupart, n'avaient jamais quitté l'île d'Hispaniola, ont conjugué trois éléments. Partis en bus de Port-au-Prince, ils ont rallié Saint-Domingue par la route pour s'embarquer sur un vol à destination du Panama, puis du Pérou. De Lima, ils ont gagné Iquitos avant de descendre l'Amazone sur le «rapido», sorte de Bateau-Mouche pourvu de puissants moteurs. «Je n'avais jamais pris l'avion ni le bateau, mais le pire a été l'arrivée, raconte Wilson Baptiste, 32 ans, originaire de Fonds-des-Nègres. J'avais en tête d'autres images du Brésil: les stades de football, les gratte-ciel de São Paulo, la baie de Rio. En débarquant, j'ai découvert que les Brésiliens pouvaient être aussi pauvres que nous.» Tabatinga, ville frontalière de 52000 habitants, nichée dans une courbe de l'Amazone, n'est pourtant pas le Brésil. C'est un hypothétique entre-deux, ou plutôt un «entre-trois».

L'ancien comptoir de colons ne possède rien de remarquable, si ce n'est sa position géographique. En moins d'une heure, on peut y boire une bière glacée dans une taverne du port puis déguster un ceviche de l'autre côté du fleuve à Santa Rosa, la péruvienne, avant d'aller danser au Boa, la boîte huppée de Leticia, la colombienne, reliée à sa voisine brésilienne par l'avenue de l'Amitié. Les touristes latino-américains qui viennent ici jouer à saute-frontières rentrent chez eux ravis, convaincus d'avoir visité à bon compte trois pays.

Mais pour les milliers d'Haïtiens en route vers le rêve brésilien qui échouent dans ce triangle des Bermudes amazonien, c'est une autre histoire. «Les “coyotes” les passeurs, leur ont vendu un paquet “tout compris” : explique sœur Patricia, une ursuline italienne qui, dans son église du Divin Saint-Esprit, s'efforce de pallier la précarité des naufragés de l'Amazone. Ils leur assurent qu'à Tabatinga ils obtiendront leur visa en trois jours et qu'il ne leur restera plus qu'à gagner Manaus pour trouver aussitôt du travail. Résultat : beaucoup arrivent avec très peu d'argent, ayant tout sacrifié au voyage, pour découvrir que les formalités prendront au mieux trois ou quatre mois.» Encalminés au bord du fleuve, seule porte de sortie vers l'intérieur du pays — avec l'avion, hors de prix —, ils sont aujourd'hui près de 1400 Haïtiens à attendre que le gouvernement brésilien leur accorde le précieux sésame.

À MANAUS, POUR LA COUPE DU MONDE...

Comme beaucoup de ses compagnons d'infortune, ce gaillard de 37 ans a travaillé au sein des ONG accourues en Haïti au lendemain du tremblement de terre. Il a été assistant logistique pour Médecins du monde et magasinier pour Handicap international. Mais, l'émotion dissipée, beaucoup d'organisations humanitaires ont plié bagage ou réduit la voilure. Sur un coup de tête, Jean-François a confié toutes ses économies, 2300 euros, à un coyote de Cap-Haïtien.

«La plupart des passeurs sont de Cap, confie-t-il. Ce sont eux qui s'occupent de tout. ils donnent rendez-vous par téléphone au consulat de Saint-Domingue, où il faut déboursier 100 euros pour le visa. Le reste va aux billets d'avion, aux bateaux et à leurs bénéfices. A chaque étape, quelqu'un nous attend pour nous conduire à la suivante. Parfois, il faut rajouter de l'argent.» Les tarifs pratiqués oscillent entre 2000 et 4000 euros selon la destination. Manaus est la plus prisée: la capitale amazonienne est devenue le nouvel eldorado des Haïtiens, qui sont déjà plus de 3500 à y vivre. Les hommes travaillent le plus souvent dans la construction, notamment du stade qui sera mis en service

lors de la prochaine Coupe du monde ;les femmes se font engager dans ta restauration ou comme domestiques. La Guyane, elle, ne fait plus rêver: moins de 10% des migrants envisagent de rallier le département français. Mais, en raison de la distance, c'est la route la plus chèrement facturée. Pour s'acquitter des sommes demandées, tes candidats au départ ont souvent sollicité leurs familles, avec promesse d'un « retour sur investissement ».

Marielle Guerrier, 26 ans, originaire de Jaemel, a perdu sa mère dans la grande épidémie de choléra et son plus jeune frère dans le tremblement de terre. Elle s'est tournée vers Makinson, son cadet survivant, qui a vendu ses deux motos pour financer son périple. Après trois mois et neuf jours à Tabatinga, Marielle a dépensé jusqu'au dernier sou. Elle vient d'obtenir son visa, mais il lui faut encore 130 euros pour payer le bateau vers Manaus. Devant ta cabine téléphonique, où, comme chaque jour, les naufragés de Tabatinga s'agglutinent pour donner des nouvelles au pays, Marielle hésite. «Je n'ose pas réclamer, souffle-t-elle. Toute la famille a les yeux rivés sur moi et je ne veux pas les décevoir.» A ses côtés, Paul-Eric Florestal demeure silencieux.

L'ancien tailleur de Cabaret, ex-Duvalier-Ville, qui a perdu lui aussi sa mère et son frère dans le séisme, est désormais dépourvu de recours. Il a financé son voyage par le biais d'une de ces officines qui, sur l'île, prêtent aux candidats au départ de faibles sommes, à des taux prohibitifs. Son pécule fondu, il recherche désespérément un de ces petits boulots que ses compatriotes s'arrachent, pour moins de 10 euros par jour. Comme celui qui consiste à vendre «Dix minutes», le quotidien local qui se fait régulièrement l'écho de l'exaspération des autochtones à leur égard.

RÉFUGIÉS ÉCONOMIQUES, HUMANITAIRES

Nul ne sait vraiment comment cette migration, à l'opposé des routes traditionnelles empruntées par les Haïtiens

— Etats-Unis, Antilles, France —, est née. Une thèse veut que ce soient des militaires brésiliens de la Minustali, commandant le déploiement onusien en Haïti, qui, émus par des rescapés du séisme de 2010, aient pointé sur une carte cette localité perdue au cœur de l'Amazonie. L'émergence du Brésil, qui se promet de ravir à la France le rang de 5e puissance mondiale dans les deux prochaines années, a fait le reste. «Avec l'organisation de la Coupe du monde de foot en 2014 et les Jeux olympiques de 2016, nous sommes sûrs de trouver ici du travail », croit ainsi savoir Frisner Lemorin, un maçon de Port-au-Prince. Sœur Patricia, qui se charge de transmettre à la police fédérale les listes de demandeurs de visa, note une accélération des arrivées: 2841 en 2011 mais déjà 360 pour la seule première quinzaine de janvier. Parmi les nouveaux venus figurent de plus en plus de femmes enceintes: la naissance sur le sol brésilien donne automatiquement la nationalité à l'enfant et facilite les démarches des parents. Sœur Patricia a comptabilisé dix accouchements en 2011, et quinze Haïtiennes présentent une grossesse avancée. Devant le nombre, il a bien fallu dépêcher à Tabatinga trois fonctionnaires supplémentaires pour renforcer le seul policier fédéral en charge des migrants. Au rythme de 200 par semaine, ils délivrent désormais des visas de cinq ans qui ouvrent aux Haïtiens le droit de travailler et de faire venir leurs parents et enfants au Brésil.

«Ce n'est pas un statut de réfugié politique, souligne la religieuse, car ils n'en réunissent pas les conditions. Il s'agit plutôt d'une sorte de visa humanitaire, créé à leur intention.» Pour conjurer l'afflux des illégaux, le gouvernement de Brasilia vient d'adopter une série de mesures qui vise à la fermeture progressive de sa frontière amazonienne et à la délivrance exclusive de visas dans son consulat de Port-au-Prince. Il en faudrait plus pour enrayer le commerce des passeurs. «Ils trouveront d'autres routes», estime Jean-François Carl-Henry, débarqué le 27 décembre de Petit-Goave.

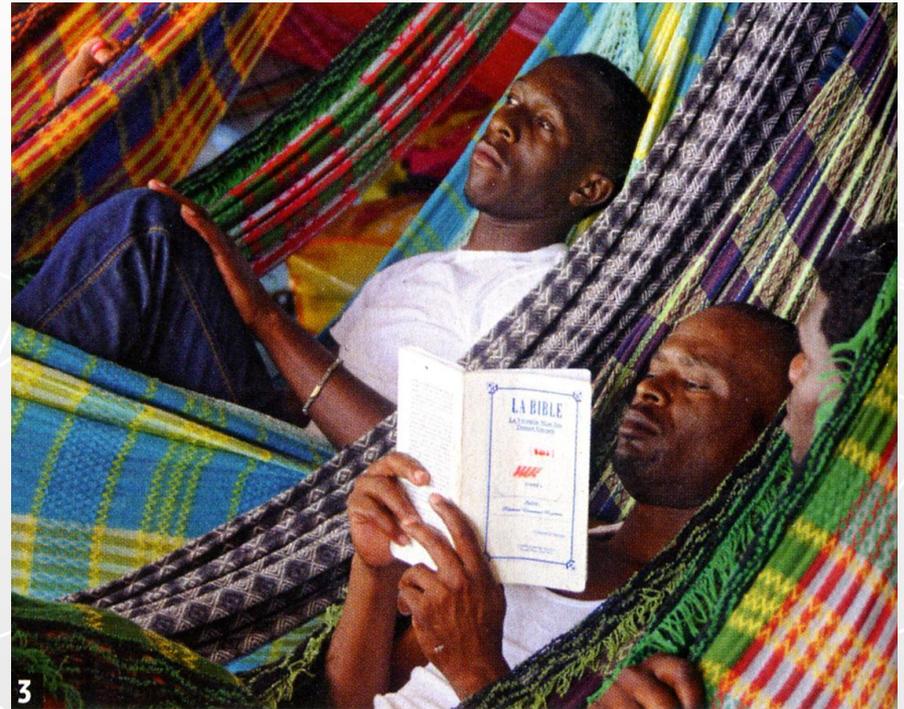
ARNAQUES ET RACISME

Car, après l'accueil chaleureux des premiers mois, la défiance s'est installée. «Cette ville n'était pas préparée à les recevoir seule, sans t'aide de personne, estime soeur Patricia. D'autant que, fragilisés, les Haïtiens se regroupent et forment une communauté très visible.» A Tabatinga, un Noir se repère aussi facilement qu'un humanitaire blanc en goguette à Cité-Soleil, le principal bidonville de Port-au-Prince. La ville est peuplée exclusivement de «caboclos», métis d'Indiens et de Portugais Avec 40 % de sa population vivant sous le seuil de pauvreté, c'est aussi l'une des plus déshéritées du Brésil. «Quand un caboclo se présente pour un travail, sur un chantier ou sur le port il est confronté à la concurrence des Haïtiens, beaucoup moins chers, assène Saut Nunes, le préfet de Tabatinga. Qu'on le veuille ou non, ces migrants privent d'emplois la population locale.» La rumeur, **perfide**, matérialise les craintes. Elle dit les «Africains» porteurs de virus mortifères. On évoque une épidémie de choléra. A Manaus, la mort récente d'un Haïtien malade du sida, tout juste débarqué de Tabatinga, enflamme les esprits. Celle de Carmelith Jean-Baptiste a provoqué aussitôt le déploiement d'un cordon sanitaire autour de sa maison. Carmelith, 33 ans, venue d'Iquitos, a succombé à la dengue une semaine après avoir posé te pied sur le sol brésilien. «Ici, aucune Blanche ne m'a jamais adressé la parole, constate tristement Wilson, son cousin. Je vois bien dans leurs yeux qu'il y a un problème.» La petite communauté, très soudée, accuse en retour les habitants de profiter de leur misère. La moindre chambre se négocie à près de 200 euros par mois, trois fois son prix. Faute de ressources, les Haïtiens s'y entassent à dix ou quinze.

Dans cette ville de cotons où le comble de l'élégance consiste à porter le dimanche une casquette siglée d'une marque de bière, en sus de l'éternel short, le raffinement vestimentaire des Haïtiens renforce les malentendus. «Les caboclos remarquent qu'ils sont bien habillés, souligne Marcos Leitão, un des responsables d'une mission de MSF Brésil. Et comme les listes voient en plus retirer à la banque de l'argent envoyé par les familles, ils s'imaginent que les Haïtiens sont riches.»

Ce matin, embarquement à bord du «Manoel Monteiro », vieille coque rouillée qui, en trois jours, relie Tabatinga à Manaus. Sur les 150 passagers, la moitié sont des Haïtiens qui viennent d'obtenir leur visa. Nous retrouvons quelques-uns de ceux que nous avons côtoyés pendant une semaine. Comme Maxo Exantus, le prédicateur de L'Eglise évangéliste qui, il y a trois jours, nous assurait qu'il partirait «le dernier». **Mais il n'y a pas de bon Dieu qui tienne quand un coup de tampon sur un passeport vous ouvre des horizons si longtemps désirés.** Sur le pont supérieur, Marielle, qui a finalement obtenu l'appoint de sa belle-mère pour poursuivre son voyage, esquisse un pas de danse. Les autres l'imitent, saisis par l'euphorie après des mois d'immobilisme. Mais lorsque le «Manoel Monteiro » appareille dans un mugissement de sirène, les visages redeviennent graves. **Tous savent désormais que l'eldorado est pavé d'embûches. Et que là-bas, dans les entrailles de ce pays-continent dont ils ignorent tout, les attendent d'autres coyotes, d'autres souffrances, d'autres préjugés.**

Michel PEYRARD, match document, Paris Match, du 16 au 22 février 2012, photos Benoit Gysembergh



3° heure : Comment Candide trouve son Eldorado au Brésil

Vous inventez une suite narrative au périple de notre Candide, devenu lui aussi, l'un de ces réfugiés. Vous utiliserez la troisième personne du singulier pour ce récit au passé simple et à l'imparfait.

- ▶ Votre histoire commence par le voyage périlleux de Candide vers l'Eldorado. Vous choisirez ensuite si votre Candide a trouvé ou non le meilleur des mondes, et de quelle façon.

Comment Candide trouve son Eldorado au Brésil

(...) Candide a trouvé un passeur. Il lui faisait payer 2300 euros pour aller au Brésil, tout compris. Il devait prendre l'avion jusqu'à Panama, puis jusqu'au Pérou. A Iquitos, il prit un bateau pour descendre l'Amazone. Le voyage dura 11 heures. Il n'y avait pas assez de places. Dans l'avion, certains étaient assis dans les allées, d'autres durent rester sur place. Même cas pour le bateau, ils étaient surchargés. Le bateau avançait lentement et certains passagers tombèrent à l'eau. Une fois arrivé au port de Tabatinga, il ne restait à Candide qu'à chercher son visa.

Pendant quelques mois Candide dû travailler au noir, il temps d'obtenir son visa. Puis quand il l'eut obtenu, il trouva un métier qui lui faisait gagner suffisamment d'argent pour vivre et faire des économies. Il faisait passer ses marchandises peu chères du Brésil à la Colombie, où les marchandises valait plus cher, et lui permettaient de faire des bénéfices. Au bout de quelques années, il put s'acheter son propre bateau et se mettre à son compte. Puis il embaucha des employés qui comme lui, venaient d'Haïti et cherchaient du travail. Au bout d'une année, il devint l'une des plus grosse entreprise, et un des hommes des plus riches du pays : c'était l'Eldorado.

Pezin Benoit 1 TFC2

Sot décida de quitter Haïti, après avoir longuement cherché, il trouva un passeur, à 3000 euros après négociations. Il ne possédait pas cette somme, à son goût trop coûteuse. Dans le village, Sot comprit qu'il était un esclave, son mode de vie sommaire ne lui convenait pas. Malheureusement il n'avait pas le choix, il fallait travailler pour gagner le peu d'argent qu'il touchait. Mais Sot eut une idée, faire de la contrebande d'essence comme faisait ses compagnons d'enfance. Cette méthode portait bien ses fruits, réunissant en un mois les 3000 euros que le passeur lui réclamait. Il avait entendu parler d'un Eldorado, là ou on trouvait le bonheur, et tout ce qu'on voulait. Après avoir longuement parlé avec l'homme, il le fit partir jusqu'à Port au prince où il devait embarquer dans un bateau mouche : « le Rapido ».

Plusieurs jours plus tard, Sot arriva à destination, en Amazonie. Quelques personnes parlaient d'une rumeur : il fallait payer un visa. Sot regarda le malheureux billet restant dans sa poche et partit vers un centre où on lui expliqua que le visa était de 1500 euros. Sot lui donna tous ses billets et priant pour passer malgré ses 1000 euros manquants. L'homme refusa, jetant Sot dehors, lui disant de chercher de quoi payer. Il regarda le téléphone où tous s'agglutinaient pour avoir de l'argent auprès de la famille restée en Haïti. Il intercepta un convoi de lettres, rentrant en douce dedans, il ouvrit quelques colis y trouva une somme de 2500 euros. Il partit directement au centre, obtint son visa et prit le premier bateau mouche nommé le Sunny now. Arrivé dans l'Eldorado Brésilien, il regarda autour de lui. Ne voyant que des fleuves et un petit village, il s'aventura plus loin, là où un énorme stade était en construction : il vit une campagne de publicité pour des propositions d'embauche et décida d'y participer.

Séance 6 : Bilan de cette aventure : Candide est-il encore une arme pour dénoncer les injustices ?

- ▶ 1° heure : Lecture d'un extrait d'une autre version de Candide, pour clôturer cette séquence
 - ▶ Paul Melki, *Au paradis de Candide*, Calmann-lévy, 2008.
réactions des élèves, oral.
 - ▶ 2° heure : Quelles injustices de notre monde avons-nous dénoncés ? Par quels moyens ?
- Réflexion orale en commun.

1° heure : Chapitre C : Où Candide affronte la mort à l'hôpital

- ▶ **Lancement** : Notre aventurier du XXI° siècle revient vers l'Europe à la recherche de sa belle Cunégonde, ayant eu vent qu'elle serait en France, il s'y arrête. Son passage en Eldorado lui a permis de ramener quelques pépites d'or qui lui permettent de vivre. Mais un grave accident de la route le conduit à l'hôpital, dans un état délirant se croyant mort ... Il vient de lire le conte philosophique de Voltaire : *candide ou l'optimisme* et s'identifie à ce personnage du XVIII° siècle

« Chapitre C : Où Candide affronte la mort à l'hôpital »

« Insaisissable adversité marquée au fer rouge sur tous les événements de la vie de Candide ! Chaque fois qu'il se croit sauvé, quelque bizarrerie de sa part le plonge dans d'autres tourments. La jeune femme ne voulut plus prononcer un seul mot, dominée par sa fureur. Seuls régnaient le bruit assourdissant de la machine et la respiration hachée, angoissée, d'un Candide assailli d'interrogations :

L'air naturellement offert avec générosité, comment se fait-il que ce paradis ne le dispense qu'avec parcimonie ? Où sont les chevaux ? En ont-ils de minuscules, des nains avec la même puissance ? Dans quel recoin de la boîte les dissimulent-ils ? D'où provient ce sourd grondement ? Si tout cela se savait, nul ne voudrait plus se rendre dans ce prétendu Eden.

La destination finale sembla atteinte quand le vrombissement et les stridences du véhicule cessèrent. Les portes arrière s'ouvrirent et l'homme réapparut. D'un geste sûr, il extirpa le lit où reposait Candide, toujours ankylosé.

Au dessus de l'entrée une boîte enluminée de l'intérieur indiquait : URGENCES.

Après la mort, y en a-t-il encore ? S'étonna le naïf.

Dès son arrivée dans une vaste salle d'accueil, on le transféra sur une autre litière plus haute et, tandis que ses convoyeurs le quittaient sans un mot, une jeune femme blonde, toute vêtue de blanc, nimbée de lumière, s'approcha de lui et le questionna :

Avez-vous votre carte de Sécurité sociale ? Votre carte vitale ?

Candide, ignorant tout de ce sauf-conduit, riposta :

Faut-il se justifier également au sein des cieux ?

Je n'ai pas le temps de plaisanter ! Avez-vous, au moins, votre carte d'identité, ou un permis de conduire ? Etes-vous bénéficiaire de la CMU, du RMI ?

... ?

Candide n'entendait rien de ce discours. Médusé, il fouillait ses souvenirs pour y trouver réponse aux questions de la concierge céleste. Sacrebleu ! Il regrettait de n'avoir pas été plus attentif aux enseignements religieux ! Il n'avait jamais songé à amasser les indulgences. Allaient-elles lui manquer ?

Est-ce que vous me comprenez ? Hou ! Hou ! Monsieur, vous m'entendez ?

Je vous entends parfaitement et vous comprends mais ne sais ce que vous me réclamez.

La jeune femme s'exaspérait :

Vous êtes étranger ? Je vous demande les papiers qui serviront à vous faire rembourser, rien de plus, rien de moins.

Candide, en habitué des usages humains terrestres où tout se monnaye, était fort déçu que cela se perpétue après la mort. Il s'indigna :

Les Saints et les anges font-ils aussi commerce ? Je n'ose accuser plus haut. Ce serait injustice de me rembourser ! Ne suis-je point assez nanti pour ne pas dilapider ce qui doit n'être consacré qu'aux miséreux ?

La jeune demoiselle, étonnée, lui répondit d'un ton plus avenant :

Vous voulez payer ? Sans être remboursé ? C'est plutôt rare, même chez les plus riches. Ils sont les premiers à la caisse. Ne venez pas vous plaindre après !

Je n'en ai pas l'intention ! répliqua fièrement le jeune homme, reconnaissant, toutefois, que la remarque de la demoiselle portière ne manquait pas de pertinence.

Cette jouvencelle, si pétillante, l'impressionnait.

Puis-je vous demander comment vous vous nommez ? Disposons-nous toujours d'un nom au paradis ?

Elle répliqua, probablement par raillerie :

Non ! D'un numéro !

Puis, elle lui indiqua une petite plaque épinglée au revers de son vêtement. Comme Candide ne pouvait soulever la tête pour y déchiffrer les inscriptions, elle se pencha, laissant deviner, dans l'échancrure, des seins fermes d'albâtre d'où se dégagait un parfum de fraîcheur angélique qui le mettait à la torture. Troublé, il ne pensait plus à lire quoi que ce soit. La jeune fille devina son émoi et partagea, fugitivement, cet instant d'attirance. Le long visage de Candide, encadré d'une longue chevelure noire, un regard caressant, des joues légèrement rebondies vers le bas, semble trouver son achèvement par une bouche de bébé aux lèvres poussées en avant, comme par bouderie ; seul le nez, comme une lame, tranche dans la délicatesse de l'ensemble. Le tout est plutôt joli et donne un plaisir ambigu à le contempler. Son corps, malgré une taille et un poids assez modestes, est d'une grande harmonie de proportions et laisse deviner la force qu'il renferme. L'être ange s'éloigna après lui avoir, par mimiques, fait comprendre qu'elle reviendrait. Candide était éberlué.

Sans mentir, les mahométans doivent avoir raison lorsqu'ils promettent des vierges aux hommes qui accèdent au paradis.

(...)

Un homme d'une stature d'athlète, du clan des blouses blanches, une main large sur la poitrine de Candide, le secouait.

Racontez-moi votre histoire. Je vous écoute !

Candide décida que les manteaux blancs étaient les maîtres. Ils faisaient preuve d'une autorité à laquelle la masse besogneuse obéissait.

Pardonnez-moi, monseigneur, mon esprit courait la campagne. En fait, cela a commencé en l'année où monsieur le baron de Tunder-ten-tronckh m'adopta en son château de Westphalie où vivait également sa fille, la belle Cunégonde dont, je dois l'avouer, je tombai follement amoureux dans mon adolescence. Je crois pouvoir affirmer, sans forfanterie, qu'elle semblait également éprise. La différence des naissances régla la balance en ma défaveur, elle comptait un grand nombre de quartiers de noblesse et je ne pouvais en aligner l'ombre d'un. Cette injustice originelle fit que son père un jour nous surprit, me chassa du soleil de ma vie, de la chaste et prude Cunégonde, pourtant violée plus d'une fois par la suite ...

Car, toujours à sa recherche, je la retrouvai, et appris ainsi plusieurs de ses infortunes que je vous narrerai au cours de mon histoire. Je vous en prie, prenez un siège, monseigneur, nous en aurons au moins pour la nuit.

Monsieur ! Monsieur !

Depuis un moment l'athlète en blouse blanche tentait d'interrompre le flot de paroles.

Monsieur, je n'ai pas le temps ! Je vous demande simplement depuis quand vous vous sentez paralysé. Justement j'allais y venir, comme vous m'y invitiez. Pardonnez, si je vous ai froissé, peut-être souhaitiez-vous conter votre histoire en premier ? Je l'écouterai volontiers mais, lorsque viendra mon tour, je vous supplie de faire de même, sinon vous ne pourriez comprendre d'où me vient cette impuissance à me mouvoir. Il y va du respect de la théorie de l'effet engendré par la cause !

(...)

Monsieur, je suis médecin, mais je ne suis ni confesseur ni psychanalyste. Abordez les choses calmement et dites-moi depuis quand votre seigneurie se trouve en cet état ?

L'homme s'efforçait, manifestement par moquerie de s'exprimer sur un ton affecté qu'il voulait proche de celui de Candide.

Sans hésitation, monseigneur, je vous réponds : depuis mon arrivée au firmament ! Je n'ai ouvert les yeux que d'aujourd'hui et ne sais donc exactement quand je suis mort. Cela m'est advenu par un choc que je reçus, sur le haut du crane, lors de la chute d'un objet qui ne me laissa pas le choix de faire autrement que de décéder. Je passai ainsi de vie à trépas et de mon pays dans votre ... Comment l'appelle-t-on chez vous ? Est-ce aussi le mot « paradis » qui s'applique ? Ou bien sommes-nous au purgatoire où l'on réforme les pécheurs ? Je ne vois pas les flammes et ne puis donc être en enfer.

Le médecin se prit la tête à deux mains.

Monsieur, vous n'êtes pas mort ! Vous êtes à l'hôpital pour vous faire soigner et continuer à vivre.

Comprenez-vous cela ? Le coup a dû vous causer un trauma cérébral.

Sans hésitation, ses mains fouillèrent la longue chevelure de Candide, palpèrent le crâne sans rien constater d'anormal. Il s'enfonça dans les oreilles l'extrémité de deux tiges recourbées, reliées à un fin tuyau mou et se terminant par une sorte de tabatière de métal blanc qu'il posa sur la poitrine de Candide.

Votre cœur bat ! Il bouge, lui au moins. (L'homme rit grossièrement). (...)

Votre langage théâtral ! Votre costume ! exhala le médecin exaspéré. Vous n'êtes pas habillé, comme ça, tous les jours ?

Certes non ! Celui-ci est des plus simples. J'en ai d'apparat, sertis de diamants que je ramenai d'Eldorado, dont le moins intéressant vous permettrait l'achat d'un palais. Je dois en avoir sur moi, fouillez donc à l'intérieur de mon pourpoint.

Candide vit là, naïvement, l'occasion d'user du 29^e conseil, « parer l'arbre mort de fleurs artificielles ». Il espérait s'attirer des faveurs !

Est-ce une des curiosités de la cupidité qui poussa cet homme, malgré une totale incrédulité, à s'aventurer dans la poche à gousset ? Il eut une première moue de surprise en palpant, dans une bourse, ce qui ressemblait à des cailloux de belle taille, qu'il fit rouler entre ses doigts. Son teint devint du plus beau cramoisi quand, retirant sa main et l'ouvrant à son regard, il contempla ce trésor des *Mille et une Nuits* tel que le décrirait monsieur Galland qui exagérait toujours un peu ses peintures dans ses brillantes traductions. Il remit précipitamment les pierres dans leur gousset, puis dans le pourpoint mais son esprit s'attachait à chaque détail des rubis, des émeraudes, des saphirs... Il se savait inculte en matière de diamants, et ceux-ci pouvaient être des faux, pourtant l'ineffable beauté excitait son avidité ; sa rapacité. Il regarda de toutes parts, inquiet de connaître si quiconque s'était aperçu de la scène, s'accrocha aux poignées du lit roulant, le poussa violemment devant lui et clama à haute voix pour que tous l'entendent :

Ne vous inquiétez pas, nous ferons tout ce que nous pourrons pour vous sauver ! Respirez ! Ne vous endormez pas, monsieur ! Place ! Place ! propos qu'il répéta *ad libitum*.

Mimant l'affolement à la perfection, il fonça droit devant lui, bouscula les personnes qui se trouvaient sur son chemin, panique à laquelle tous semblaient habitués. Il envoya au diable ceux qui voulaient l'aider. Candide était heureux d'être ainsi pris en charge et n'y voyait aucune malice.(...)

Quelles merveilles je peux contempler ! Un hôpital ? Où sont les dortoirs où s'entassent les centaines de corps écrasés par la détresse ? Où sont les salles des pauvres, où est la vermine qui accompagne inévitablement la misère ? Je n'imaginai guère qu'on puisse être aussi accueillant. Même les hôpitaux arabes, les seuls dans ma mémoire à être dignes de la science, deviennent de vulgaires asiles. Tous ces malades ont l'air si prospères, en si bonne santé. Il est étrange de constater que si tous ces événements s'étaient déroulés au ciel, c'eût été décourageant, alors que sur terre, et même dans un hospice, c'est miraculeux !

Dans certaines pièces d'énormes ensembles mécaniques se déployaient dans l'espace sans aucune intervention humaine.

Pourriez-vous me dire s'il s'agit là d'une application de l'homme-machine de monsieur de La Mettrie ?

Le médecin ne lui répondit jamais et poursuivit sa route dans la précipitation.

Candide croisait des chariots supportant d'énormes cuves de métal, d'où s'échappaient des fumets de nourriture ; certains étaient poussés par des nègres, hommes ou femmes, vêtus de blanc eux aussi ; Candide s'étonnait qu'ils soient, par l'uniforme, placés au même rang que les médecins ; bien que le vêtement des praticiens ait un rien de plus arrogant : le col relevé, une petite touche de coquetterie qui les distinguait.

Cette société est-elle esclavagiste, tout en cultivant la bonne conscience ? Ma foi ! Ces Africains paraissent bien traités, en bonne santé comparés à ceux que j'ai approchés jusque-là et ils réalisent des tâches bien moins dégradantes que celles que je leur ai vu, habituellement, accomplir. A Surinam, ils ne sont vêtus que d'un seul caleçon de toile bleue et on ampute leurs membres, plutôt que de soigner leurs blessures.

Cet univers, cette fois réellement céleste tant il était invraisemblable, défilait à l'inverse d'un Candide admiratif.

Monsieur de Molière, voici la preuve palpable qui vous démentira ! Ces médecins que vous avez décriés sont aujourd'hui au sommet de leur art !

Seule la tristesse des plafonds blanchâtres provoquait en lui la nostalgie opiniâtre des voûtes colorées des églises ; ces surfaces contemplées tout le jour par tant d'âmes auraient mérité l'intérêt des artistes. Allègement, il philosophait pour chacun alentour :

Ce monde-ci est bien « ... au mieux possible » puisque, malgré toutes ses perfections, il donne la liberté d'éprouver des regrets. La multitude des erreurs, et terreurs, commises en son nom n'est due qu'à l'inconscience de sa réelle splendeur.

Ils parcoururent de longs couloirs jusqu'à une porte de verre opaque qui s'ouvrit d'elle-même devant eux et accédèrent à une grande pièce carrée, toute blanche encore, avec en son centre un lit étrange fait d'armatures métalliques qui donnaient l'impression d'être des membres prêts à s'articuler.

Malgré tous ses hauts cris d'admiration, Candide ne put s'éviter la frayeur d'être broyé.

Empressé, le médecin mit le brancard le long de ce lit, fit rouler le corps empoté de l'un sur l'autre, le rétablit sur le dos, comme il l'aurait fait d'un objet. Un énorme globe surplombait l'ensemble et crachait une lumière vive et aveuglante, sans qu'aucune source d'énergie, là non plus, n'explique ce phénomène.

L'homme penché sur Candide, tout en agissant, lui débitait des présages surprenants :

Vous n'êtes pas mort mais, rassurez-vous, vous allez l'être. Je ne peux prendre aucun risque. J'aime mieux mettre fin à nos possibles dissensions. Être dévalisé n'est jamais agréable, mais être dénoncé l'est encore moins. Si ce que j'ai vu est vrai, je vais enfin pouvoir me payer ma clinique et quitter ce bouge infect, nauséabond, dégueulasse. Quoi de plus simple pour un homme de sciences que de connaître les secrets de la mort douce sans trace, plus belle que nature. Je signerai moi-même, votre acte de décès. Surtout ne bougez pas ! Je suis stupide, vous ne le pouvez pas. Vous allez vous assoupir rapidement, pas le temps de dire ouf ..., seulement pour votre dernier soupir ! Quand nous en aurons fini, je vous détrousserai, comme un vulgaire voleur. Quel bonheur ! Je ne me serais jamais cru capable d'un truc pareil.

Ce qui était vrai, c'est l'occasion qui fait le larron !

Candide était sérieusement surpris des propos désastreux qu'avait proférés le médecin sur l'état des lieux. Comble de cynisme, l'homme ne cessait de rire à ses plaisanteries grossières. Entre-temps, il s'était saisi d'une sorte de masque, prolongé par un tuyau, qu'il avait posé sur le visage de Candide, obstruant ainsi sa bouche et son nez. Il vissa et dévissa des boutons situés au sommet de longs réservoirs de métal. Candide ressentit un doux souffle de fraîcheur pénétrer sa poitrine. Enfin, il respirait plus librement !

Dormez tranquillement et rejoignez ce paradis que vous souhaitez tant !

La partie meurtrière du discours avait été si imprévue, si expéditive, que Candide n'avait pas eu le temps d'en mesurer immédiatement la consistance. Il avait été, tant de fois, molesté, dévalisé, avait craint l'assassinat ... Après tant d'aventures où la mort l'avait poursuivi de si près, il était devenu un champion de résistance et il put encore ressentir une douce torpeur l'envahir, sans pourtant sombrer totalement.

Paul Melki, *Au paradis de Candide*, Calmann-lévy, 2008.



2° heure : analyse du texte et conclusion

- Réactions des élèves sur la lecture
- Travail individuel de relecture : définissez les différentes parties de ce chapitre.
- ▶ Candide se croit au paradis
- ▶ Il découvre qu'il est à l'hôpital en discutant avec le médecin
- ▶ Celui-ci veut le tuer pour ses diamants. Mais candide va-t-il mourir ?
 - « Ce monde-ci est bien « ... au mieux possible » puisque, malgré toutes ses perfections, il donne la liberté d'éprouver des regrets «
 - « Dormez tranquillement et rejoignez ce paradis que vous souhaitez tant ! »
- ▶ Expliquez ces phrases.

Conclusion : reprise de la problématique

- ▶ Quelles injustices de notre monde avons-nous dénoncés ? Par quels moyens ?
- ▶ Quelles armes les philosophes des Lumières ont-ils léguées aux générations suivantes pour dénoncer l'injustice ?

Possibilité de travail pour le PAF

- ▶ 1) L'autodafé, une argumentation indirecte ou moins sensible
- ▶ 2) L'esclavagisme en république dominicaine
- ▶ **Objectif** : Trouvez un moyen de faire travailler les élèves sur un des thèmes ...



- ▶ Lecture du chapitre 6 : L'auto-dafé
- ▶ Le lien vers Wikipédia, autodafé
- ▶ 3) <http://oumma.com/13446/pasteur-islamophobe-terry-jones-enterre-barack-obama>
- ▶ 4) <http://www.lefigaro.fr/livres/2012/07/15/03005-20120715ARTFIG00090-les-versets-sataniques.php>
- ▶ 5) <http://www.metrofrance.com/info/autodafes-du-coran-la-polemique-enfle/mjii!isaQ5BL48HVg>

CHAPITRE SIXIÈME

COMMENT ON FIT UN BEL AUTO-DA-FÉ POUR EMPÊCHER LES TREMBLEMENTS DE TERRE, ET COMMENT CANDIDE FUT FESSÉ

Après le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel auto-da-fé ; il était décidé par l'université de Coïmbre que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infailible pour empêcher la terre de trembler.

On avait en conséquence saisi un Biscayen convaincu d'avoir épousé sa commère, et deux Portugais qui en mangeant un poulet en avaient arraché le lard : on vint lier après le dîner le docteur Pangloss et son disciple Candide, l'un pour avoir parlé, et l'autre pour avoir écouté avec un air d'approbation : tous deux furent menés séparément dans des appartements d'une extrême fraîcheur, dans lesquels on n'était jamais incommodé du soleil ; huit jours après ils furent tous deux revêtus d'un san-benito, et on orna leurs têtes de mitres de papier : la mitre et le san-benito de Candide étaient peints de flammes renversées et de diables qui n'avaient ni queues ni griffes ; mais les diables de Pangloss portaient griffes et queues, et les flammes étaient droites. Ils marchèrent en procession ainsi vêtus, et entendirent un sermon très pathétique, suivi d'une belle musique en fauxbourdon. Candide fut fessé en cadence, pendant qu'on chantait ; le Biscayen et les deux hommes qui n'avaient point voulu manger de lard furent brûlés, et Pangloss fut pendu, quoique ce ne soit pas la coutume. Le même jour la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable.

Candide, épouvanté, interdit, éperdu, tout sanglant, tout palpitant, se disait à lui-même : « Si c'est ici le meilleur des mondes possibles, que sont donc les autres ? Passe encore si je n'étais que fessé, je l'ai été chez les Bulgares. Mais, ô mon cher Pangloss ! le plus grand des philosophes, faut-il vous avoir vu pendre sans que je sache pourquoi ! Ô mon cher anabaptiste, le meilleur des hommes, faut-il que vous ayez été noyé dans le port ! Ô Mlle Cunégonde ! la perle des filles, faut-il qu'on vous ait fendu le ventre ! »

Il s'en retournait, se soutenant à peine, prêché, fessé, absous et béni, lorsqu'une vieille l'aborda et lui dit :

« Mon fils, prenez courage, suivez-moi. »

Candide, Voltaire, chapitre VI



Véritable illuminé de l'évangélisme américain, le pasteur Terry Jones mériterait de sombrer dans les oubliettes de la petite histoire. Ce provocateur né, surgi de nulle part en 2010, ou plutôt de sa minuscule paroisse du fin fond de la Floride, a réussi à faire trembler l'Amérique et les musulmans du monde entier en jetant aux flammes le Coran.

Ce bûcher des vanités qui tourna à l'autodafé du livre Saint de l'Islam créa un émoi sans précédent, tout en offrant à ce sombre olibrius un tremplin vers la notoriété fulgurante et planétaire. On ne compte plus, depuis, ses tentatives pour rester sous les feux de l'actualité la plus ubuesque et glauque, ni le nombre de fois où nous avons pensé très fort que son plus cruel châtement serait d'être condamné à l'anonymat éternel...

Mais voilà qu'il refait parler de lui, et que nous ne résistons pas à la tentation de démystifier ce prédicateur islamophobe, car cette fois-ci, il s'en prend directement à Barack Obama !

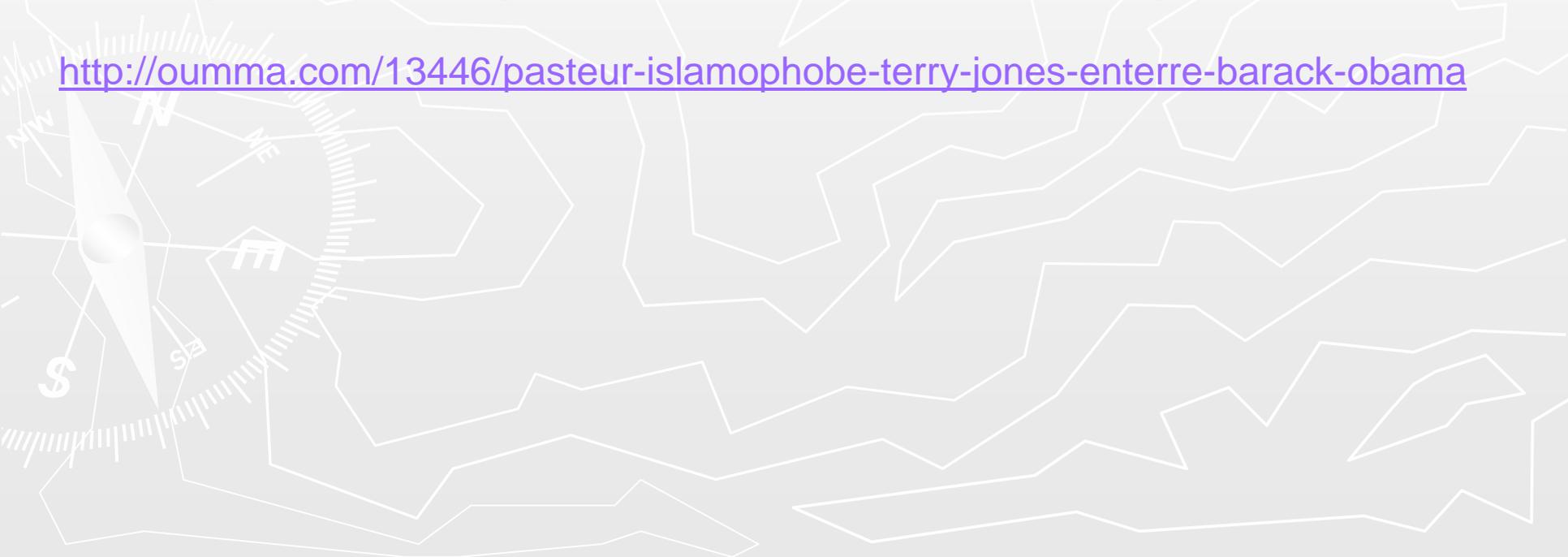
Traversé par un éclair de génie, il n'a rien trouvé de mieux que de pendre, le mois dernier, l'effigie de Barack Obama devant les quelques ouailles survoltées de son église insignifiante, ce qui lui a valu des appels courroucés des services secrets, une plainte étant déposée pour le révoquer et déclasser sa paroisse d'état, considérée comme faisant de l'activisme politique.

Cela a-t-il calmé ses ardeurs ? Pas le moins du monde, et dans une surenchère provocatrice qui aggrave un peu plus son cas pour notre plus grand bonheur, Terry Jones a annoncé la «*mort d'Obama en 2012*», posant devant la stèle sur laquelle est gravée le nom du président américain.

Il a alors lu une déclaration signée par l'organisation politique «Levons-nous pour l'Amérique», qui annonçait en préambule : "*Terry Jones appelle à la mort de la présidence Obama en 2012. L'Amérique ne peut pas se permettre encore 4 années de mensonges, 4 années de spoliation. En 2012, votez pour mettre Obama dehors et condamnez à mort sa carrière politique*", avant de conclure : "*Ceci doit nous servir de leçon, nous ne devons plus jamais voter pour un candidat en fonction de sa couleur de peau*".

Après ses autodafés à répétition du Coran, la pendaison de l'effigie de Barack Obama, Terry Jones ne va pas seulement se consumer dans le brasier de son fanatisme, mieux encore, il est en train de creuser sa propre tombe en creusant celle du président en lice pour un second mandat... C'était inespéré !

<http://oumma.com/13446/pasteur-islamophobe-terry-jones-enterrer-barack-obama>



(...) Un autodafé en Grande-Bretagne

Jugeant le livre (les versets sataniques) injurieux pour le Coran, l'Inde interdit le livre, en octobre l'Afrique du Sud lui emboîte le pas, puis, les semaines suivantes, le Pakistan, l'Arabie saoudite, l'Égypte, la Somalie, le Bangladesh, le Soudan, la Tunisie, la Malaisie, l'Indonésie et le Qatar. Le 14 janvier 1989, suite à un rassemblement de 1500 musulmans à Bradford, une grande ville industrielle du nord de l'Angleterre, des exemplaires du livre «blasphématoire» sont brûlés sur la place publique. Au nom d'Allah. Un autodafé en Grande-Bretagne! Rushdie, estomaqué, lâche: «D'abord, ils brûlent les livres, ensuite les librairies et ensuite ils brûlent les écrivains.» La petite brise protestataire des débuts qui donnait au livre la dimension scandaleuse qui fait parfois les best-sellers se transforme en vent mauvais. L'éditeur anglais du livre reçoit des centaines de lettres dénonçant le blasphème et criant au sacrilège. W.H. Smith, la plus grande chaîne de librairies en Angleterre, décide de retirer le livre de la vente dans la région.

Dans l'Angleterre thatchérienne, le monde de l'édition s'émeut, la presse se mobilise. Le débat arrive même à la Chambre des communes, où un député travailliste propose l'extension à l'islam de la loi contre le blasphème. C'est l'annonce de la publication du livre aux États-Unis qui met le feu aux poudres. Au Pakistan, des milliers de personnes attaquent le 10 février le centre culturel américain d'Islamabad en jetant des pierres et en hurlant «Chiens d'Américains!» «Pendez Rushdie!» La police tire: cinq morts, une quarantaine de blessés. Une manifestation en Inde, à Srinagar, fait aussi un mort et cinq blessés. C'est à ce moment-là que l'Iran entre en scène. Le 14 février 1989, l'ayatollah Khomeyni condamne à mort le romancier britannique. La fatwa est sans équivoque: elle demande à tous les musulmans du monde d'exécuter rapidement l'auteur et les éditeurs du livre «où qu'ils se trouvent». Le piège se referme

L'écrivain, désigné comme l'homme à abattre car auteur d'un livre «qui offense l'islam, le prophète et le Coran» est placé sous la protection de Scotland Yard. Il quitte son domicile de Londres et réside dans un lieu tenu secret avec sa femme. Le lendemain de cette fatwa, Christian Bourgois, l'éditeur du livre en France, annonce sa décision de surseoir à la publication de l'ouvrage, avant de le publier en juillet. De Londres, le 18 février, Rushdie tétanisé face à la tempête, exprime ses profonds regrets pour l'embarras qu'il a causé «aux vrais fidèles de l'islam». Cela ne suffit pas. Khomeyni affirme que Rushdie ne sera pas pardonné. L'affaire enflamme les places diplomatiques et se transforme en bras de fer entre l'Iran et l'Occident. Le 20 février 1989, à l'initiative de la France et de la RFA, la CEE décide de rappeler en consultation ses ambassadeurs en poste à Téhéran et le président américain George Bush apporte son ferme soutien à cette initiative.

<http://www.lefigaro.fr/livres/2012/07/15/03005-20120715ARTFIG00090-les-versets-sataniques.php>

Autodafés du Coran : la polémique enflé

Le pasteur américain Terry Jones de Gainesville a annoncé qu'il brûlerait avec ses paroissiens, 200 exemplaires du Coran le 11 septembre. Sur fond de polémique autour du projet de mosquée près de Ground Zero, la violence symbolique de cette poignée d'extrémistes a largement dépassé les frontières de la petite ville de Floride.

Si on imagine plus volontiers les hommes d'Eglise prêcher la paix, le pasteur américain Terry Jones, qui officie à l'église baptiste de Gainesville, n'est pas de ceux-là. Et il a même déclaré avec ses paroissiens, la guerre à l'Islam qu'il accuse de "vouloir dominer le monde". Si la croisade de cette minorité d'extrémistes religieux de Floride aurait pu rester insignifiante, à trois jours de la commémoration des attentats du 11 septembre - qui intervient sur fond de polémique autour du projet de construction d'un centre islamique près de Ground Zero - l'affaire a pris un tout autre tournure. L'évangéliste a annoncé qu'il brûlerait ce jour-là quelque 200 exemplaires du Coran pour "envoyer un avertissement à l'islam radical". Les autorités politiques et religieuses redoublent leur appel au calme.

Le pasteur ne dirige qu'une communauté de 50 paroissiens mais la violence symbolique de ce geste a largement dépassé les frontières de cette petite ville du sud-est des Etats-Unis. Le général David Petraeus, commandant des forces de la coalition occidentale en Afghanistan, a mis en garde cette semaine contre les répercussions d'un tel acte sur la "sécurité des troupes" et "l'effort global" mis en œuvre pour stabiliser la situation. Ce jeudi, le président Barack Obama a dénoncé un geste "à l'encontre de nos valeurs", "mettant en danger nos jeunes hommes et femmes en uniforme en Irak et en Afghanistan" et risquant "d'encourager le terrorisme".

Vives réactions

Une vingtaine de hauts responsables chrétiens, juifs et musulmans se sont réunis derrière la responsable de la *Société islamique d'Amérique du Nord*, Ingrid Mattson, pour appeler à l'apaisement et condamné "la fureur anti-musulmane" aux États-Unis. L'Inde a appelé ses médias à ne pas diffuser les images de l'autodafé. "Nous espérons que les autorités américaines agiront de façon vigoureuse pour éviter qu'un tel outrage soit commis", a déclaré le ministre indien de l'Intérieur M. Chidambaram. Pour l'heure, les autorités de Gainesville se sont réunies pour étudier leur réponse à la manifestation. Mais le premier amendement de la Constitution américaine garantit la liberté d'expression. Le porte-parole de la municipalité a confié que des arrestations pourraient cependant avoir lieu. En brûlant le Coran, les responsables de la communauté religieuse violeraient l'article municipal 10-63 qui interdit les feux en plein air. Ils risquent une amende de 250 dollars. Une goutte d'eau face à la cascade de réactions. Le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon, a estimé qu'un tel acte ne pouvait être soutenu "par aucune religion", le Vatican a dénoncé "un geste de grave offense envers un livre considéré comme sacré par une communauté religieuse" et le président indonésien Susilo Bambang Yudhoyono, a demandé à Barack Obama d'empêcher le pasteur de mener à bien son projet. En Indonésie, pays musulman le plus peuplé du monde, la minorité chrétienne dit craindre des "tensions".

Tensions interreligieuses

Mais face à la condamnation collective, le pasteur a, devant la tribune mondiale qui lui est désormais offerte, réitéré ses propos : "Au moment où je vous parle, nous n'avons aucune intention d'annuler. Le temps est venu pour nous de nous tenir debout pour combattre le terrorisme". Combattre "le démon de l'islam", pour glorifier le souvenir des victimes des attentats du 11 septembre. Le pasteur n'en est pas à son premier coup d'éclat : il est notamment l'auteur d'un livre intitulé *L'islam est diabolique*. Son église baptiste *Dove World Outreach Center* a été fondée en 1986 et suit une ligne intégriste, dénonçant l'avortement et l'homosexualité. Et il a même incité d'autres centres religieux à en faire autant.

L'autodafé prévu a suscité de vives réactions au Moyen-Orient. L'Iran a assuré que sa réalisation provoquerait des réactions "incontrôlables". Fin août, une centaine de musulmans radicaux manifestaient devant l'ambassade des Etats-Unis à Jakarta et menaçaient de déclencher une guerre sainte si le projet était mis à exécution.

L'institution sunnite d'Al-Azhar au Caire, traditionnellement modérée, a estimé que "si le gouvernement (américain) ne parvient pas à l'arrêter (...) cela ruinera les relations de l'Amérique avec le monde musulman" et "constituera une opportunité pour le terrorisme".

<http://www.metrofrance.com/info/autodafes-du-coran-la-polemique-enfle/mjii!isaQ5BL48HVg>

PAR SARAH PORTNOÏ - JOURNALISTE juin 2007

Il a l'air bien innocent, le carré de sucre qui plonge chaque matin dans notre café... En République Dominicaine, il est pourtant produit au profit d'une poignée de puissants dans des conditions qui rappellent sinistrement celles de l'esclavage (1). Le 16 mai, le Collectif 2004 Images, en partenariat avec Amnesty international, organisait un colloque pour dénoncer cette situation. Faut-il vraiment un monde de brutes pour récolter un peu de douceur ?

Dès le début de son essor, à l'époque coloniale, l'industrie du sucre a toujours été liée à la traite massive d'une main d'oeuvre exploitée. Les plantations sucrières du XIXème siècle dépendaient entièrement de la force de travail des « bras africains » importés par millions comme de vulgaires marchandises. Pour l'Europe de l'époque, en plein essor économique et grande consommatrice de cette douceur venue des colonies, l'équation sucre = esclaves ne se discutait tout simplement pas. Aujourd'hui, même si l'esclavage a été officiellement aboli et l'habillage juridique modifié, les conditions de recrutement, de travail et de vie des ouvriers agricoles dans les plantations de canne à sucre posent crûment la question de la persistance d'une forme d'esclavage moderne. L'industrie sucrière de République Dominicaine est un exemple rendu encore plus criant par le voisinage immédiat entre les complexes touristiques de luxe et les baraquements insalubres des braceros, les coupeurs de canne à sucre.

Quasi-clandestins

En République Dominicaine, 90% de la main d'oeuvre employée dans l'industrie sucrière est constituée d'immigrants haïtiens. Ils sont chaque année des milliers à tenter d'échapper à la misère qui sévit dans leur pays, en recourant à des réseaux de passeurs qui demandent souvent des sommes exorbitantes pour leur faire traverser la frontière. Une fois en République Dominicaine, ces travailleurs rejoignent généralement des bateyes, les camps de baraques des plantations sucrières. Quelques 30 000 ouvriers sont ainsi employés chaque année en tant que saisonniers dans l'industrie de la canne à sucre. En l'absence de données fiables, on estime entre 50 000 et 1 million le nombre d'Haïtiens vivant aujourd'hui sur le territoire dominicain. Certains sont là depuis plusieurs décennies, d'autres depuis plusieurs générations. Mais bien que leur force de travail soit indispensable à l'économie du pays, ils sont toujours considérés comme des immigrés quasi-clandestins. Ils ne possèdent souvent aucun papier d'identité, à part une carte de travailleur saisonnier expirée depuis bien longtemps. Ils sont donc sous la menace permanente d'une expulsion et n'ont aucun accès aux droits sociaux de base, comme la santé, l'éducation ou les pensions de retraite ou de La situation est encore pire pour les enfants nés de parents haïtiens sur le sol dominicain. Près de 22% des moins de 4 ans ne disposent même pas d'un certificat de naissance. Frais de dossiers, difficultés administratives, tout est mis en oeuvre pour décourager les parents qui tentent d'obtenir des papiers pour leurs descendants. N'étant reconnus par aucun des deux gouvernements, ces immigrés de deuxième ou de troisième génération, apatrides et virtuellement inexistantes, vivent dans la hantise d'une expulsion vers un pays qu'ils ne connaissent même pas.

Régulièrement arrêtés par la police, les services de l'immigration ou l'armée, entre 20 000 et 30 000 Haïtiens sont reconduits à la frontière chaque année, souvent sans même que soient examinés leurs papiers ou leur situation. Les personnes expulsées ne sont pas autorisées à contacter leur famille, ni même à récupérer leurs biens ou le salaire qui leur est dû. Parfois, leurs affaires et leurs papiers sont confisqués par les services de l'immigration. La discrimination fondée sur la nationalité ou la race aggrave encore ce phénomène. Les jeunes hommes noirs sont les principales victimes de ces méthodes expéditives. Peu importe qu'ils possèdent un visa en cours de validité, une carte de résident permanent ou même la nationalité dominicaine, ils sont renvoyés de force en Haïti car les autorités présument automatiquement que leurs papiers sont faux.

Dans les bateyes

Un sort guère plus enviable attend ceux qui parviennent à rester en territoire dominicain pour travailler dans les bateyes. Environ 400 de ces villages de baraques parsèment le pays. Ils appartiennent majoritairement à trois grandes familles de propriétaires, les Vicini, les Campollo et les Fanjul. Les braceros y travaillent jusqu'à quinze heures par jour, parvenant, pour les plus expérimentés, à couper une tonne et demie de canne, payée à peine 1 euro, le plus souvent en ticket de rationnement. Ne pouvant pas mettre d'argent de côté, il leur devient vite impossible d'envisager un retour en Haïti, même s'ils le souhaitent. Pour les familles de ces ouvriers, installées elles aussi dans les bateyes, qui sont devenues par la force des choses des lieux d'habitation permanents, les conditions de vie sont particulièrement précaires. Seuls 7% des bateyes disposent d'un dispensaire ou d'une clinique rurale. Les deux tiers des habitants n'ont pas de système de tout-à-l'égout et la moitié d'entre eux puise l'eau directement dans les fleuves. L'accès des enfants à l'éducation est minime et on estime qu'un tiers des habitants des bateyes ne sait ni lire ni écrire.

Alors que gouvernements dominicains et haïtiens se rejettent mutuellement la faute d'un flux migratoire non maîtrisé, ces populations particulièrement vulnérables n'ont aucun moyen de faire valoir leurs droits les plus élémentaires. Est-ce vraiment encore à ce prix-là que nous autres, en Europe, devons manger du sucre ? demanderait sans doute le Candide de Voltaire devant cette triste réalité...

Sources : Rapport du Programme des Nations Unies pour le Développement de 2005 sur le développement humain en République Dominicaine, Rapport d'Amnesty International « République Dominicaine : Une Vie en transit » de mars 2007 et le

site www.esclavesauparadis.org



(...) En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite. "Eh, mon Dieu ! lui dit Candide en hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ? - J'attends mon maître, monsieur Vanderdendur, le fameux négociant, répondit le nègre. - Est-ce M. Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi ? - Oui, monsieur, dit le nègre, c'est l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait : "Mon cher enfant, bénis nos fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux ; tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par là la fortune de ton père et de ta mère." Hélas ! je ne sais pas si j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens, les singes, les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous. Les fétiches hollandais qui m'ont converti me disent tous les dimanches que nous sommes tous enfants d'Adam, blancs et noirs. Je ne suis pas généalogiste ; mais si ces prêcheurs disent vrai, nous sommes tous cousins issus de germains. Or vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible.

-Ô Pangloss ! s'écria Candide, tu n'avais pas deviné cette abomination ; c'en est fait, il faudra qu'à la fin je renonce à ton optimisme. - Qu'est-ce qu'optimisme ? disait Cacambo. - Hélas ! dit Candide, c'est la rage de soutenir que tout est bien quand on est mal." Et il versait des larmes en regardant son nègre, et, en pleurant, il entra dans le Surinam.

Candide, Voltaire, Chapitre XIX°

